

Vivre ET célébrer

Revue de pastorale liturgique
et sacramentelle



« Lumière du Christ »

Florilège pascal



DOSSIER 1

Le mystère pascal en ses fondements

- 4 Naître aujourd'hui à la vie de Dieu : le mystère pascal
>>> MARIE-JOSÉE POIRÉ
- 9 Passer de l'Écriture sainte à la parole de Dieu
>>> M^{GR} YVON JOSEPH MOREAU
- 12 La redécouverte de l'assemblée liturgique
>>> GAËTAN BAILLARGEON
- 17 Célébrer la Pâque et s'engager à la transformation du monde
>>> LOUIS-ANDRÉ NAUD

L'ART DE CÉLÉBRER

- 21 Le cierge pascal
>>> ONIL GODBOUT
- 24 Le rite pénitentiel et l'aspersion
>>> ALAIN ROY
- 27 Le lectionnaire du temps pascal
>>> MICHEL GOURGUES
- 30 La décoration au temps pascal : Quel beau défi !
>>> JACQUES HOULE
- 33 Musique et chant au temps pascal : le rite d'aspersion
>>> JEAN-PIERRE COUTURIER

DOSSIER 2

De la Veillée pascale à la Pentecôte

- 36 La mère de toutes les saintes veillées
>>> DENIS GAGNON
- 39 Les cinquante jours de Pâques... sans oublier la Pentecôte
>>> PATRICK VÉZINA
- 42 Célébrer la Pentecôte
>>> MARCEL DEMERS
- 44 À l'écoute de l'actualité...

46 Recension



Revue de pastorale liturgique et sacramentelle

LES AUTEURS

Gaëtan Baillargeon

est prêtre du diocèse de Sherbrooke et ancien directeur de l'Office national de liturgie. Il est membre du comité d'orientation de la revue *Vivre et célébrer*.

Jean-Pierre Couturier

est prêtre du diocèse de Montréal. Il est l'actuel président de LAUDEM. Musicien professionnel, il a été chantre-animateur à la cathédrale de Montréal.

Marcel Demers, PSS

est professeur de liturgie à l'Institut de formation théologique du Grand Séminaire de Montréal.

Denis Gagnon, o.p.

maintenant à la retraite, il a été professeur honoraire et directeur à l'Institut de pastorale des Dominicains à Montréal.

Onil Godbout

est prêtre du diocèse de Québec et collaborateur au Grand Séminaire de Québec pour la formation liturgique.

Michel Gourgues, o.p.

est professeur à la faculté de théologie du Collège universitaire dominicain, à Ottawa. Il est spécialisé dans l'étude du Nouveau Testament.

Jacques Houle, c.s.v.

est prêtre, responsable du Service catéchétique viatorien.

M^{GR} Yvon Joseph Moreau, o.c.s.o.

est évêque émérite du diocèse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Il a été président de la Commission épiscopale de liturgie et des sacrements.

Louis-André Naud

est prêtre du diocèse de Québec et directeur de l'Office national de liturgie.

Marie-Josée Poiré

Liturgiste, est membre du comité d'orientation de la revue *Vivre et célébrer*. Elle est aussi membre du conseil de la *Societas Liturgica*.

Alain Roy

est prêtre du diocèse de Montréal, curé de la paroisse Saint-Joachim de Pointe-Claire. Il a été directeur du Service de pastorale liturgique du diocèse de Montréal.

Patrick Vézina, c.s.c.

est responsable de la pastorale liturgique à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal.





Joël Chouinard
Rédacteur en chef

onl@cecc.ca

www.onl.cecc.ca

LIMINAIRE

« CHRIST est ressuscité! Il est vraiment ressuscité! »

Nous vous présentons dans ce numéro un florilège pascal (en anglais classique, un *best of!*). Ce numéro est pensé comme une boîte à outils, utilisable années après années, pour la formation liturgique et la célébration de Pâques et du temps pascal. Il reprend des articles parus ces dernières années, écrits par une diversité de rédactrices et rédacteurs engagés dans une variété d'expériences liturgiques, mais toujours dans la singulière perspective du mystère pascal du Christ. Le fil conducteur de ce florilège est donc le mystère pascal qui *prend corps* dans la célébration liturgique et qui se prolonge dans l'engagement, l'une et l'autre dimension nous interpellant dans le quotidien de nos vies.

« Finalement, le mystère pascal du Christ est la source non seulement de la liturgie de l'Église, mais de l'ensemble de la vie chrétienne dans le monde. C'est le fait que les baptisés sont sanctifiés par l'Esprit qui rend chrétiens leurs comportements, et non leur degré de générosité, même élevé. C'est donc toujours la Pâque du Christ, dans ses divers et indissociables aspects de mort, de résurrection et de don de l'Esprit, qui, à la manière d'une pompe aspirante et refoulante, constitue le cœur de la vie chrétienne. Ainsi, la vie du Ressuscité irrigue, par la force de l'Esprit, l'ensemble de l'existence humaine et la sanctifie ; celle-ci devient

alors, dans sa plus banale quotidienneté un "culte spirituel" ou un "sacrifice vivant et saint" de louange à la gloire de Dieu (Rm 12, 1)¹. »

Le florilège pascal que nous vous offrons se décline en trois sections : la première présente le mystère pascal qui prend corps dans la parole de Dieu adressée à un corps (une assemblée) célébrant... appelé à s'engager dans le monde, ne l'oublions jamais ! La deuxième section, sous la forme de fiches, apporte quelques observations pratiques à propos du cierge pascal, de l'aspersion, du lectionnaire pascal, des éléments décoratifs, et enfin, de la musique et des chants au cours du temps pascal. La troisième et dernière section apporte des précisions sur le profil de la célébration de la Veillée pascale, mère de toutes les saintes veillées, qui engendre le temps pascal conclu par la fête de Pentecôte. On remarquera qu'il s'agit en fait d'un grand dossier, divisé en deux parties, sans les chroniques habituelles.

Espérant que ce florilège pascal soit un soutien, à la fois, pour votre propre expérience de vie chrétienne et pour votre formation et votre engagement liturgiques, nous vous souhaitons une bonne lecture.

Que l'annonce de la résurrection du Christ retentisse pour nous, en nous et par nous !

¹ Louis-Marie CHAUVET, « Au cœur de l'Église et des sacrements, le mystère pascal » dans *Exsultet. Encyclopédie pratique de la liturgie*, Paris, Bayard, 2000, p.129.



Naître aujourd'hui à la vie de Dieu : le mystère pascal

>>> MARIE-JOSÉE POIRÉ

À la fin de l'été 1993, je travaillais avec un groupe d'étudiantes et d'étudiants de l'Institut de pastorale de Montréal sur les rapports entre liturgie et justice sociale. Alors que je tentais de leur expliquer ma compréhension de leur articulation dans leur commun enracinement dans le mystère pascal¹, je fus interrompue par un participant – un animateur de pastorale très engagé – qui me lança : « Mystère pascal, mystère pascal... Tu parles de cela depuis tout à l'heure. Mais quel rapport la mort et la résurrection du Christ ont-elles avec ma vie à moi, aujourd'hui ? » J'ai interrompu là mon argumentation pour amorcer un dialogue avec le groupe. Cet échange m'a permis de constater que

si, pour la plupart, la mort-résurrection du Christ est un fait fondateur de la foi chrétienne et de l'Église, ce fait n'en demeure pas moins du passé, avec peu ou pas de conséquences reconnues dans leur vie spirituelle personnelle et leur engagement.

L'expression *mystère pascal* n'est pas qu'un concept théologique abstrait. Quand nous l'utilisons, nous parlons de la mort et de la résurrection du Christ, de son entrée dans la gloire et du don de l'Esprit qui leur est consécutif. Nous disons également que cet événement unique – qui est aussi, nous le verrons ci-dessous, un unique événement – d'il y a 2 000 ans nous concerne aujourd'hui. 25 ans après mon échange avec les étudiants de l'Institut de pastorale, près de 100 ans après les travaux fondateurs de Dom Odon Casel, plus de 70 ans après la publication du livre marquant

Retour
à la table
des matières

¹ Voir Marie-Josée POIRÉ, « De l'autel de l'eucharistie à l'autel des pauvres : le mystère pascal en tension », *Liturgie, foi et culture*, n° 172, 2002, p. 3-9.

de Louis Bouyer², *Le mystère pascal*, plus de 50 ans après Vatican II, la place du mystère pascal, une des redécouvertes théologiques et spirituelles marquantes du xx^e siècle, a peut-être encore à être reconnue dans la vie et l'expérience des chrétiennes et des chrétiens.

Un passage

Christ est mort et ressuscité pour l'humanité, pour nous faire passer avec lui de la mort à la vie. La mort du Christ est un exode, une traversée, un passage, préfiguré dans l'exode du peuple d'Israël, et qui annonce et accomplit le passage de toute l'humanité dans sa mort et sa résurrection.

« Qu'est-ce que le mystère pascal ? »

C'est ainsi qu'en 1961, 10 ans après la réforme de la Veillée pascale par Pie XII, moment clef du Mouvement liturgique du xx^e siècle, et deux ans avant la promulgation de *Sacro-sanctum Concilium*, le Père Aimon-Marie Roguet³ intitulait une communication à une session du Centre de pastorale liturgique français, de même qu'un article paru dans *La Maison-Dieu*. Il y présentait ainsi la « structure » du mystère pascal⁴ :

- | | |
|--------------|-------------------------------------|
| Article I. | C'est la mort qui est en situation. |
| Article II. | La vie jaillit de la mort. |
| Article III. | C'est là l'œuvre de Dieu. |

Ces trois éléments de la structure, indissociables, se réalignent aux trois niveaux du mystère pascal : « Pâque des Hébreux, Pâque du Christ, Pâque des chrétiens⁵ ».

La Pâque du Christ continue ; elle se parfait chaque jour. Elle ne sera achevée que lorsque le nombre des élus sera complet, lorsque le corps du Christ aura atteint sa stature parfaite. Ceci est important à faire comprendre aux fidèles : la Nuit pascale, avec ses baptêmes et ses renouvellements, n'est pas une commémoration stérile. Elle fait progresser, si l'on peut dire, la Pâque du Christ total⁶.

² Louis BOUYER, *Le mystère pascal*, Paris, Cerf, coll. Lex Orandi, n° 4, 1945, 472 p. (5^e édition revue et augmentée, 1960, 478 p.). Cette dernière édition a été republiée récemment : Louis BOUYER, *Le mystère pascal*, Paris, Cerf, coll. Bibliothèque du Cerf, 2009, 480 p.

³ Voir *Vivre et célébrer*, n° 213, 2013, p. 23.

⁴ Aimon-Marie ROGUET, « Qu'est-ce que le mystère pascal ? », *La Maison-Dieu*, n° 67, 1961/3, p. 5-22. Cet élément spécifique se situe aux pages 14 à 17.

⁵ *Ibid.*, p. 15.

⁶ *Ibid.*, p. 17.

Le Père Roguet rappelait la conviction fondatrice de l'Église, qui traverse les écrits apostoliques et patristiques : Christ est mort et ressuscité pour l'humanité, pour nous faire passer avec lui de la mort à la vie. La mort du Christ est un exode, une traversée, un passage, préfiguré dans l'exode du peuple d'Israël, et qui annonce et accomplit le passage de toute l'humanité dans sa mort et sa résurrection.

Une autre dimension du mystère pascal est peut-être plus difficile à saisir pour les chrétiennes et chrétiens du xxi^e siècle. Les textes anciens qui nous sont parvenus nous apprennent que, lorsque les premières célébrations annuelles de Pâques ont été vécues, le Triduum pascal n'existait pas. Selon les Églises, Pâques était célébrée sur une journée ou deux, en fonction du moment où commençait le jeûne précédant la Veillée pascale. Cette Veillée pascale était célébrée durant la nuit du samedi au dimanche et le jeûne en faisant intégralement partie. Ce jeûne était le premier temps de la Pâque, du passage des ténèbres à la lumière, de la mort à la vie. La Veillée se faisait pendant la nuit – et non pas à 19 ou 20 heures... – et consistait à écouter des textes de la parole de Dieu et à prier ; elle s'achevait par la liturgie eucharistique et faisait passer du jeûne à la fête. Au moins dès le début du iii^e siècle, la fête inaugurée par Pâques a duré une période de 50 jours, appelée *Pentecostè*, la cinquantaine pascale.



Le mystère pascal est donc vécu et compris – compris parce que vécu – comme le mystère total du Christ : *agonie et passion–mort–résurrection–retour glorieux au Père–don de l'Esprit*. Le don de l'Esprit est une composante intégrale du mystère pascal : selon le Nouveau Testament et la Tradition, le don de l'Esprit accomplit la promesse du Fils ; il « actualise », met au présent pour nous, aujourd'hui, le mystère pascal. L'Esprit du Ressuscité vit en nous, il est la vie de Dieu qui vit en nous, qui circule entre Dieu et nous.

Les communautés chrétiennes des premiers siècles sont plus à même de saisir, à cause de cette célébration unique, que Pâques n'est pas une commémoration historique voulant évoquer les derniers jours de la vie terrestre du Christ. Elles peuvent comprendre et vivre Pâques d'abord et avant tout comme un dynamisme, comme l'exprime bien Dom Jean Gaillard :

Retour
à la table
des matières

Pâques, ce n'est pas simplement la passion et la résurrection, comme deux actes successifs. Non, Pâques est le passage de l'un à l'autre, le mouvement, l'unité dynamique de l'un et l'autre moment de ce mystère indivisible. C'est le mystère du Seigneur passant de ce monde au Père, de la vie mortelle à la vie glorieuse, par le chemin de la passion et de la mort sanglante sur la croix, et faisant passer son Église avec lui auprès du Père, en lui donnant naissance par ce passage même, faisant passer l'humanité pécheresse, qu'il sauve dans cet acte même, de la mort du péché à la vie de la grâce, de l'esclavage de Satan à la glorieuse liberté des enfants de Dieu.

Ainsi, la fête chrétienne de Pâque n'est pas seulement la commémoration de deux événements successifs, même ordonnés l'un à l'autre, la passion du Christ et sa résurrection. Elle est, en toute vérité et essentiellement, un mouvement, un passage, un dynamisme spirituel, puisqu'elle est la célébration liturgique de cet acte sauveur, par lequel le Seigneur Jésus-Christ passant de ce monde au Père, mourant pour ressusciter et pour donner la vie aux hommes par sa mort, fait passer avec lui son Église dans le royaume de la vie immortelle⁷.

Donc, qu'est-ce que le mystère pascal ? Dans une situation de mort, Dieu agit pour faire passer le peuple d'Israël, son Fils premier-né et nous-mêmes de la mort à la vie. Mystère du passage du Christ qui nous entraîne avec lui de la mort à la vie, dynamisme, mouvement, le mystère pascal célébré dans l'action liturgique insère celles et ceux qui célèbrent aujourd'hui dans l'événement même dont fait mémoire la célébration.

Vatican II et le mystère pascal⁸

Dans *Sacrosanctum Concilium*⁹, le mystère pascal est au centre de la première partie du chapitre I, où l'on développe les « principes généraux pour la restauration et le progrès de la liturgie » et « la nature de la liturgie et son importance pour la vie de l'Église » :

5. (L'œuvre du salut accomplie par le Christ)

[...] Cette œuvre de la rédemption des hommes et de la parfaite glorification de Dieu, à quoi avaient préludé les grandes œuvres divines dans le peuple de l'Ancien Testament, le Christ Seigneur l'a accomplie principalement par le *mystère pascal* de sa bienheureuse passion, de sa résurrection du séjour des morts et de sa glorieuse ascension ; *mystère pascal* par lequel « en mourant il a détruit notre mort, et en ressuscitant il a restauré la vie¹⁰ ». Car c'est du côté du Christ endormi sur la croix qu'est né « l'admirable sacrement de l'Église tout entière¹¹ ».

6. (L'œuvre du salut continuée par l'Église se réalise dans la liturgie)

C'est pourquoi, de même que le Christ fut envoyé par le Père, ainsi lui-même envoya ses apôtres, remplis de l'Esprit Saint, non seulement pour que, prêchant l'Évangile à toute créature¹², ils annoncent que le Fils de Dieu, par sa mort et sa résurrection, nous a délivrés du pouvoir de Satan¹³ ainsi que de la mort, et nous a transférés dans le royaume de son Père, mais aussi afin qu'ils exercent cette œuvre de salut qu'ils annonçaient, par le sacrifice et les sacrements autour desquels gravite toute la vie liturgique. C'est ainsi que par le baptême les hommes sont greffés sur le *mystère pascal* du Christ : morts avec lui, ensevelis avec lui, ressuscités avec lui¹⁴ ; ils reçoivent l'esprit d'adoption des fils « dans lequel nous crions : *Abba Père* » (Rm 8,15), et ils deviennent ainsi ces vrais adorateurs que cherche le Père¹⁵. Semblablement, chaque fois qu'ils mangent la Cène du Seigneur, ils annoncent sa mort jusqu'à ce qu'il vienne¹⁶.



⁷ Dom Jean GAILLARD, « Le mystère pascal dans le renouveau liturgique. Essai de bilan doctrinal », *La Maison-Dieu*, n° 67, 1961/3, p. 41-42.

⁸ Voici un rapide survol des mentions et évocations du mystère pascal dans quelques documents conciliaires. Dans la constitution sur la sainte liturgie *Sacrosanctum Concilium* (SC), on le retrouve aux numéros 5-6, 61, 102, 104, 106, 107 et 109. La constitution dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium* ne le mentionne pas explicitement, mais utilise souvent le concept de mystère, entre autres pour parler du mystère du Christ. La constitution dogmatique sur la révélation divine *Dei Verbum* évoque le mystère de notre salut (n° 15) et le mystère du Christ (n° 24) mais ne parle pas du mystère pascal. La constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps *Gaudium et Spes* nomme le mystère pascal à quelques reprises (n° 4, 5 et 38). Les citations de Vatican II qu'on retrouve ci-dessous sont extraites de *Concile œcuménique Vatican II. Constitutions. Décrets. Déclarations*, Paris, Centurion, 1967, 1012 p.

⁹ Dans les numéros 5 et 6 cités ci-dessous, les italiques sont de l'auteur.

¹⁰ Note 12 de SC : Préface de Pâques, dans le *Missel romain*.

¹¹ Note 13 de SC : Cf. Saint Augustin, Enarr. in Ps. CXXXVIII, 2 : CChr., XL. Turnhout 1956, p. 1991, et oraison suivant la 2e leçon du Samedi saint, dans le *Missel romain*, avant la réforme de la Semaine sainte.

¹² Note 14 de SC : Cf. Mc 16,15.

¹³ Note 15 de SC : Cf. Ac 26,18.

¹⁴ Note 16 de SC : Cf. Rm 6,4; Ep 2,6; Col 3,1; 2 Tm 2,11.

¹⁵ Note 17 de SC : Cf. Jn 4,23.

¹⁶ Note 17 de SC : Cf. 1 Co 11,26.

« *Greffés sur le mystère pascal du Christ par le baptême...* » – En mourant, le Christ détruit notre mort ; en ressuscitant, il nous fait vivre de sa vie, une vie nouvelle de Ressuscité, par l'Esprit. Par l'initiation chrétienne et la vie sacramentelle, nous sommes greffés sur le mystère pascal du Christ : la vie du Christ circule en nous et la nôtre en lui ; nous devenons membres du corps du Christ. Le mystère pascal est une constituante vitale – une greffe permet souvent de trouver un nouveau souffle ou même de revivre – de notre identité comme femmes et hommes sauvés par le Christ. On pourrait dire qu'il fait partie de l'ADN de l'identité du chrétien, de la chrétienne : « Le mystère pascal est l'événement qui nous fait qui nous sommes¹⁷. »

L'identité chrétienne

Le mystère pascal est une constituante vitale de notre identité comme femmes et hommes sauvés par le Christ. On pourrait dire qu'il fait partie de l'ADN de l'identité du chrétien, de la chrétienne : « Le mystère pascal est l'événement qui nous fait qui nous sommes. »

La constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps *Gaudium et Spes* s'appuie aussi sur le mystère pascal dans sa réflexion sur « le Christ, homme nouveau ». Le chrétien, devenu conforme à l'image du Christ, premier-né d'une multitude de frères, reçoit les prémices de l'Esprit et est associé au mystère pascal¹⁸ ; cette participation au mystère pascal est offerte à « tous les hommes de bonne volonté » :

En effet, puisque le Christ est mort pour tous¹⁹ et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal²⁰.

Finalement, le décret sur l'activité missionnaire de l'Église *Ad Gentes*, dans le numéro 14 consacré au catéchuménat et à l'initiation chrétienne – paragraphe repris dans le numéro 1 des Notes doctrinales et pastorales communes à tous les rituels de l'initiation chrétienne – synthétise l'effet de l'expérience pascale pour tous les « baptisés-chrismés-eucharistiés » :

Ensuite, délivrés de la puissance des ténèbres (cf. Col. 1,13)²¹, par les sacrements de l'initiation chrétienne, morts avec le Christ, ensevelis avec lui et ressuscités avec lui (cf. Rm. 6,4-11 ; Col 2, 12-13 ; 1 P 3,21-22 ; Mc 16,16), ils reçoivent l'Esprit d'adoption des enfants (cf. 1 Th 3,5-7 ; Ac 8,14-17) et célèbrent avec tout le peuple de Dieu le mémorial de la mort et de la résurrection du Seigneur.

Le mystère pascal pour nous aujourd'hui

Le mystère pascal est une réalité actuelle. Bien sûr, il se vit et s'expérimente dans l'action liturgique et sacramentelle où l'assemblée célèbre la présence et l'action reconnues de Dieu, Père, Fils et Esprit, le mystère pascal agissant en elle comme dans les fidèles. Mais celles et ceux qui proclament leur foi en cette présence et en cette action sont aussi invités à en reconnaître les signes aujourd'hui dans leur vie. Le baptême, l'eucharistie font participer à « cette Pâque au plan sacramentel » ; cependant, « au plan existentiel, cela est toujours à poursuivre²² ». Les baptisés expérimentent au quotidien le « déjà là » et le « pas encore » chers aux théologiens : dans le Christ, ils sont déjà pleinement sauvés, mais ils ont à vivre au quotidien ce passage dans leur existence personnelle, familiale, professionnelle, spirituelle. Ce qui a été amorcé dans l'initiation chrétienne et est vécu dans l'action liturgique et sacramentelle se poursuit dans toutes les dimensions de leur vie que le Christ fait entrer, par le don de l'Esprit, dans la vie de Dieu. Jean-Marie-Roger Tillard, théologien canadien expert au concile Vatican II, le présentait ainsi, en s'appuyant sur Augustin d'Hippone : il y a deux mouvements, « du Christ aux fidèles » et « des fidèles au Christ : ce sont les deux faces inséparables de l'œuvre de l'Esprit ».

Car les fidèles « passent » dans le Christ avec leurs cris de peine et de « souffrance pour la foi » qui deviennent ceux du Christ, leurs racines humaines et leurs solidarités qui deviennent celles du Christ, leurs joies et leurs victoires qui deviennent celles du Christ, leurs espoirs et leurs échecs qui deviennent ceux du Christ. Et le Christ « passe » dans les fidèles avec sa Croix qui devient celle de ses membres, sa victoire et sa Résurrection qui deviennent celles de ses membres, son œuvre de réconciliation qui devient celle de ses membres, son Esprit Saint qui devient celui de ses membres, sa communion au Père qui devient celle de ses membres²³.

²¹ Note 33 de *Ad Gentes* : Sur la libération de l'esclavage du démon et des ténèbres dans l'Évangile : cf. Mt 12,28; Jn 8,44; 12, 31 (cf. 1 Jn 3, 8; Ep 2, 1-2). – Dans la liturgie du baptême : cf. le *Rituel romain*.

²² Louis-Marie CHAUVET, « Au cœur de la vie et des sacrements, le mystère pascal », p. 127, dans CENTRE NATIONAL DE PASTORALE LITURGIQUE (s.d. de Louis-Michel RENIER), *Exultet. Encyclopédie pratique de la liturgie*, Paris, Bayard, 2000, 377 p.

²³ Jean-Marie-Roger TILLARD, *Chair du Christ, Chair de l'Église. Aux sources de l'ecclésiologie de communion*, coll. Cogitatio Fidei, Paris, Cerf, n° 168, 1992, p. 75-76.

¹⁷ Traduction de l'auteure de Joyce Ann ZIMMERMAN, *Liturgy of the Hours. Toward Parish Implementation*, Ohio, Institute for Liturgical Ministry at Maria Stein Center, 1992, p. 27.

¹⁸ Cf. GS, n° 22, paragraphe 4.

¹⁹ Note 32 de *Gaudium et Spes* : Cf. Rm 8,32.

²⁰ GS, n° 22, paragraphe 5.



Il s'agit donc de reconnaître que les expériences de mort et de résurrection que nous vivons s'inscrivent dans le dynamisme de la mort et de la résurrection du Christ. Quelles sont ces expériences de passage de la mort à la vie? Cela peut être l'expérience de la mort d'un être cher et du long travail du deuil qui est sou-




vent une renaissance; l'épreuve de la maladie vécue personnellement ou en accompagnant un proche dans les étapes de son

parcours. Plusieurs personnes qui les subissent parlent de la dépression ou du *burn-out* comme d'expériences pascales. La perte d'un emploi, une séparation ou un divorce, événements éminemment douloureux, peuvent être occasions d'une nouvelle naissance. Le départ des enfants de la maison et la remise en question du couple qui s'ensuit peuvent faire passer à une vie nouvelle. Et il y a les passages, les remises en question fondamentales qui provoquent des virages existentiels radicaux : retour aux études, émigration, décision de tout laisser pour s'engager dans un projet de coopération, etc. Mais pour qu'on puisse parler de tout cela comme d'expériences pascales, au moins une condition est requise : la déprise de notre toute-puissance imaginaire, la reconnaissance que nous ne pouvons nous donner à nous-mêmes de vivre ces passages de la mort à la vie : c'est là le don, « l'œuvre de Dieu », Père, Fils et Esprit (voir ci-dessus le troisième article du mystère pascal selon le Père Roguet).

C'est donc toujours la Pâque du Christ, dans ses divers et indissociables aspects de mort, de résurrection et de don de l'Esprit, qui, à la manière d'une pompe aspirante et refoulante, constitue le cœur de la vie chrétienne. Ainsi, la vie du Ressuscité irrigue, par la force de l'Esprit, l'ensemble de l'existence humaine et la sanctifie; celle-ci devient alors, dans sa banale quotidienneté, un « culte spirituel » ou un « sacrifice saint et vivant » de louange à la gloire de Dieu (Rm 12,1)²⁴.

Il s'agit de vivre en état de passage. Vivre en état de passage pour naître, aujourd'hui, à la vie de Dieu : passage du contrôle à l'abandon; passage de la suffisance à la reconnaissance du manque; passage de la fermeture à l'ouverture; passage du repli au déploiement; passage de l'inertie à la marche et au mouvement; passage de la peur à la confiance; passage du sommeil à l'éveil et à la veille; passage de la haine à l'amour; passage de la mort à la vie. Il s'agit de vivre et de reconnaître les passages de Dieu dans nos vies et de nous-mêmes dans la vie de Dieu, passages où nous naissons sans cesse à la vie d'enfants de Dieu à laquelle nous sommes appelés :

Et, jour après jour [...] nous avons découvert ce vers quoi Jésus Christ nous invite. C'est à naître. Notre identité d'hommes va de naissance en naissance, et de naissance en naissance, nous allons bien finir, nous-mêmes, par mettre au monde cet enfant de Dieu que nous sommes²⁵. 

²⁴ Louis-Marie CHAUVET, *op. cit.*, p. 129.

²⁵ Christian DE CHERGÉ, *L'invincible espérance*, textes réunis par Bruno Chenu, Paris, Bayard/Centurion, 1997, p. 294.





Passer de l'Écriture sainte à la parole de Dieu

>>> Mgr YVON JOSEPH MOREAU

UN jour où je conférais le ministère du lectorat à un de mes frères moines, j'ai été touché par le texte de la monition qui accompagne la remise de la Bible : « Recevez le livre de la Sainte Écriture et transmettez fidèlement la parole de Dieu. » Une telle affirmation nous invite à préciser comment peut se vivre le passage de la Sainte Écriture à la parole de Dieu.

L'œuvre de l'Esprit Saint

D'une part, le passage de l'Écriture sainte à la parole de Dieu est l'œuvre de l'Esprit Saint en celui ou celle qui proclame la Parole. C'est ce qu'affirme clairement le document préparatoire (*Instrumentum laboris*) au Synode de 2008 sur *La parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église* :

La proclamation de la parole de Dieu renfermée dans les Écritures est une action de l'Esprit : tout comme il a agi pour que la Parole devienne Livre, maintenant dans la liturgie il transforme le Livre en Parole. (n° 34)

Dans l'exhortation apostolique post-synodale *La parole du Seigneur (Verbum Domini)*, Benoît XVI affirme plus explicitement encore :

En effet, sans l'action efficace de « l'Esprit de vérité » (Jn 14,16) on ne peut comprendre les paroles du Seigneur. [...] Comme la parole de Dieu vient à nous dans le corps du Christ, dans le corps eucharistique et dans le corps des Écritures par l'action de l'Esprit Saint, de même elle ne peut être accueillie et comprise pleinement que grâce à ce même Esprit. (n° 16)

Retour
à la table
des matières

Le Livre est ainsi une médiation de la Parole et c'est dire tout le respect que nous devons manifester envers lui et envers le Lectionnaire, présenté en trois volumes qui nous en offrent des extraits. Toutefois, malgré leur qualité de médiation, le Livre saint et le Lectionnaire *ne sont pas* la Parole. C'est la proclamation qui transforme l'écrit en Parole. De là aussi la qualité que doit avoir la proclamation de la parole de Dieu et la préparation que l'on doit y consacrer : le lecteur ou la lectrice met sa voix au service de Dieu qui a parlé et qui parle encore à son peuple.

De l'Écriture à la Parole

Malgré leur qualité de médiation, le Livre saint et le Lectionnaire *ne sont pas* la Parole. C'est la proclamation qui transforme l'écrit en Parole.

D'autre part, le passage de l'Écriture sainte à la parole de Dieu sera encore l'œuvre de l'Esprit Saint en celui ou celle qui l'accueille. Un exégète, grand amoureux de la Bible et soucieux d'aider les autres à en découvrir la richesse, nous partage cette certitude :

Jamais l'Écriture ne se révélera comme Parole de Dieu sans la conversion du cœur de celui qui la lit ou l'écoute, – en dehors d'une attitude de foi active¹.

Seule la foi vivante est capable de reconnaître la parole de Dieu à travers l'Écriture sainte. Le texte biblique proclamé se réfère à un passé dont il est le récit. C'est l'Esprit promis par Jésus qui permet d'accueillir le dynamisme de vie que le récit a pour nous aujourd'hui : la Parole devient actuelle dans l'« aujourd'hui du salut » qui est le nôtre. Vu dans cette perspective, le texte écrit se situe entre deux Paroles : la Parole d'origine, qui a d'abord résonné dans le cœur de croyants et de croyantes et qui a ensuite été consignée dans l'Écriture, et la Parole proclamée qui retentit de nouveau dans le cœur des croyantes et des croyants d'aujourd'hui, nous apportant la bonne nouvelle du salut et nous invitant à la conversion.

La liturgie, lieu privilégié pour l'écoute de la Parole

La proclamation et l'écoute de la parole de Dieu ont comme « lieu privilégié » la liturgie, ainsi que le rappelle l'exhortation apostolique de Benoît XVI :

En considérant l'Église comme « la demeure de la Parole », on doit avant tout prêter attention à la sainte liturgie. C'est vraiment le lieu privilégié où Dieu nous parle dans notre vie actuelle, où il parle aujourd'hui à son peuple qui écoute et qui répond. (*Verbum Domini*, n° 52)

Ce « lieu privilégié », c'est d'abord la célébration eucharistique et la célébration des divers sacrements ; c'est aussi la liturgie des Heures, qu'elle soit célébrée individuellement ou communautairement. Ce « lieu privilégié », c'est encore les célébrations de la Parole qui peuvent marquer différents événements de la vie d'une communauté, et d'une manière encore plus évidente, les célébrations dominicales de la Parole (ADACE) qui commencent à rassembler de plus en plus de communautés chrétiennes lorsque la célébration eucharistique n'est pas possible.



Cette découverte de la liturgie comme « lieu privilégié » où les baptisés peuvent rencontrer et écouter Dieu, sera grandement aidée par la pratique de la *lectio divina*, personnellement ou en groupe, une pratique qui préparera à écouter la parole de Dieu dans la célébration liturgique et qui pourra prolonger cette écoute. Lire, méditer et prier, avant ou après la célébration, les textes qui seront ou qui ont été proclamés est une voie bien concrète pour s'initier à la *lectio divina*, écoute priante de la parole de Dieu. C'est ainsi que *Prions en Église*, *Magnificat*, ou tout autre livret qui contient le texte des lectures proposées, peuvent être de précieux instruments au service de la découverte de la parole de Dieu. La traduction de ces textes vient de

La Bible, Traduction officielle liturgique, une traduction qui est le fruit d'un patient travail en vue de favoriser une proclamation à la fois plus aisée et plus compréhensible.

S'initier à la *lectio divina*

Lire, méditer et prier, avant ou après la célébration, les textes qui seront ou qui ont été proclamés est une voie bien concrète pour s'initier à la *lectio divina*, écoute priante de la parole de Dieu.

¹ Thomas Georges CHIFFLOT, o.p., *Comprendre la Bible*, Paris, Cerf, LEX10, 2015, p. 7.

L'Écriture devient Parole

« Recevez le livre de la Sainte Écriture et transmettez fidèlement la parole de Dieu. »

L'attitude d'écoute dans la foi se *prépare* dans l'écoute personnelle de la Parole, et elle se *prolonge*, toujours dans l'écoute personnelle de la Parole. C'est ainsi que l'Esprit Saint en arrive progressivement à faire notre éducation. Il fait de nous des auditeurs de la Parole, fidèles à la garder et à la mettre en pratique ! L'acclamation à l'évangile du vendredi de la 19^e semaine du temps ordinaire, en se référant à 1 Th 2,13 affirme : « Accueillez la parole de Dieu : ce n'est pas une parole humaine, c'est vraiment Dieu qui vous parle. » La formule est brève et forte. Toutefois, s'il est juste d'affirmer que la parole de Dieu n'est pas une parole humaine, il nous faut reconnaître qu'elle nous parvient à travers des paroles humaines qui ont leurs limites. Il y a là une dimension d'incarnation de la Parole que nous ne devons jamais perdre de vue, car la parole de Dieu transmise par l'Écriture sainte a tenu compte des lenteurs et des difficultés de compréhension de l'esprit humain. C'est progressivement que Dieu a conduit l'humanité à la plénitude de la révélation dans le Christ ; c'est progressivement aussi que des hommes et des femmes ont su l'exprimer dans leurs mots imparfaits et limités. L'Esprit nous aide à reconnaître quelle est la parole de Dieu pour nous aujourd'hui, car cette Parole est au-delà de la matérialité des mots humains.

Afin de favoriser l'écoute de la parole de Dieu au cours de la célébration, les conseils d'un liturgiste demeurent pertinents :

Il est indispensable, lors des Eucharisties, qu'une introduction soit donnée aux deux premières lectures. À la première qui, choisie en fonction de l'évangile que l'on n'écouterait qu'ultérieurement, ne peut être entendue et comprise que si l'on explique en deux mots la raison de son choix, question d'ouvrir les oreilles des auditeurs à son écoute. À la seconde, provenant le plus souvent des lettres de saint Paul, qui n'a pas de rapport ni avec la première ni avec l'évangile. Il est donc indispensable qu'une brève introduction puisse mettre les oreilles des auditeurs sur la bonne longueur d'onde.²



« En deux mots », « brève introduction », est-il conseillé. Il est important de ne pas l'oublier, afin de ne pas tomber dans un bavardage qui, lui, finit par faire oublier la parole de Dieu ! Cette dernière requiert également le silence, nous rappelle Benoît XVI :

J'exhorte les pasteurs à encourager les moments de recueillement, par les moyens desquels, avec l'aide de l'Esprit Saint, la parole de Dieu est reçue dans le cœur. (*Verbum Domini*, n° 66)

La Parole, c'est le Christ

Comme nous le rappelle l'exhortation apostolique *Verbum Domini* de Benoît XVI en citant Hugues de Saint-Victor :

« Toute l'Écriture divine constitue un livre unique et ce livre unique, c'est le Christ, il parle du Christ et trouve dans le Christ son accomplissement. » (n° 39)

C'est le Christ qui donne son unité aux Écritures ; c'est lui qui éclaire tout l'Ancien Testament depuis les premiers mots de la Genèse, et tout le Nouveau Testament jusqu'aux derniers mots de l'Apocalypse. De là la place unique qui revient à l'Évangile dans nos célébrations :

La proclamation de l'Évangile constitue le sommet de la liturgie de la Parole. Il faut lui accorder la plus grande vénération. La liturgie elle-même nous l'enseigne puisqu'elle la distingue des autres lectures par des marques d'honneur spécifiques : soit de la part du ministre chargé de l'annoncer, qui s'y prépare par la bénédiction et la prière ; soit de la part des fidèles qui par leurs acclamations reconnaissent et professent que le Christ est présent et leur parle, et qui écoutent sa lecture debout ; soit par les signes de vénération adressés au livre des Évangiles³.

C'est toujours le Christ que nous sommes appelés à accueillir et à reconnaître lorsqu'un passage de l'Écriture est proclamé. L'homélie elle-même est au service de cette écoute et de cette rencontre. Finalement, c'est en chacun et chacune de nous que la Parole veut vivre, et c'est par nous que la Parole veut parler... Le passage de l'Écriture sainte à la parole de Dieu se réalise pleinement lorsque la Parole prend vie en nous. De même que « le Verbe s'est fait chair [et] a habité parmi nous » (Jn 1,14), il veut se faire chair en nous, de sorte que nous puissions dire avec saint Paul : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. » (Ga 2,20) ■

Retour
à la table
des matières

² Paul DE CLERCK, *Vivre et comprendre la messe*, Cerf, 2016, p. 43-44.

³ *L'art de célébrer la messe. Présentation générale du Missel Romain*, Paris, Desclée-Mame, 2008, p. 48, n° 60.



La redécouverte de l'assemblée liturgique

>>> GAETAN BAILLARGEON

COMMENT ne pas parler de redécouverte après des siècles d'oubli? La Constitution *de Sacra Liturgia* – La Sainte Liturgie, connue aussi sous le nom latin de *Sacrosanctum Concilium* – du concile Vatican II et les livres liturgiques issus du travail postconciliaire ont en effet redonné à l'assemblée liturgique sa place prépondérante. Selon le mot si juste du père Yves Congar, l'assemblée est « le sujet intégral de toute action liturgique¹ ».

Mais comment donc en est-on venu, dans notre Église, à perdre de vue une réalité aussi essentielle de la liturgie? Comment cette redécouverte a-t-elle pu se faire et a-t-elle

pu s'imposer au travail des Pères conciliaires jusqu'à se retrouver au cœur de la constitution, dans la lettre et l'esprit des nouveaux livres liturgiques de l'Église? Cette redécouverte a-t-elle pris chair dans nos assemblées liturgiques? Voilà les questions que j'aimerais aborder à l'occasion de ce numéro spécial de *Vivre et célébrer* pour marquer le 50^e anniversaire de *Sacrosanctum Concilium*. (NDLR: L'article a été publié originalement au printemps 2013.)

Du grec au latin

Au milieu du III^e siècle, la liturgie se déroule en grec, langue commune de l'Empire romain. Mais le peuple parle maintenant latin dans la partie occidentale de l'Empire. Allait-on marginaliser l'assemblée liturgique en conservant une langue qui n'était plus guère comprise ou adopter le latin comme langue de la liturgie romaine? Vous connaissez la réponse : au cours des III^e et IV^e siècles, le latin est devenu la langue de

¹ Yves CONGAR, « L'*ecclesia* ou communauté chrétienne, sujet intégral de l'action liturgique », dans Jean-Pierre JOSSUA et Yves CONGAR, *La liturgie après Vatican II*, coll. Unam Sanctam 66, Paris, Cerf, 1967, p. 241-282.

l'Église romaine et de sa liturgie². Et elle l'est demeurée jusqu'à ce jour, bien que l'on puisse célébrer la liturgie dans les langues vernaculaires. Le changement culturel de cette époque n'a pas fait oublier l'assemblée liturgique.

Une assemblée de plus en plus ignorée

Au cours des VI^e et VII^e siècles, la liturgie devient l'affaire des clercs et des classes supérieures éduquées. Ceci contribue tout naturellement à centrer l'attention sur ce qui se passe dans le sanctuaire, au détriment de la nef.

L'isolement progressif de l'assemblée

Au cours des VI^e et VII^e siècles, les langues romanes se distinguent de plus en plus du latin et les populations comprennent de moins en moins cette langue réservée aux élites. La majorité des fidèles ne comprend plus ce qui se passe à la messe. La liturgie devient l'affaire des clercs et des classes supérieures éduquées. Ceci contribue tout naturellement à centrer l'attention sur ce qui se passe dans le sanctuaire, au détriment de la nef. En effet, les fidèles ne peuvent participer aux répons ni comprendre la prédication. La réforme liturgique promue par Charlemagne pour son royaume consacre cet état de fait :

Ainsi, dans l'Empire carolingien, il était réservé aux seuls clercs de comprendre la langue de la messe. Par là s'établissait une nouvelle discipline de l'arcane³ et les saints mystères se trouvaient cachés, non plus aux païens alors disparus, mais au peuple chrétien⁴.

La manière de célébrer l'eucharistie se transforme aussi. Les prières de la messe sont prononcées à voix basse par le prêtre, en particulier le canon de la messe. La communion des fidèles se fait de plus en plus rare. On peut dire que la messe devient une affaire privée, tant pour le prêtre que pour les fidèles qui y assistent. Pendant que le prêtre dit ou chante sa messe, les fidèles font leurs prières et leurs dévotions. Cette distanciation entre clercs et laïcs va aussi s'exprimer dans l'aménagement des églises. On repousse

l'autel au fond de l'abside, on en vient à ériger dans certaines églises de véritables murs entre le chœur et la nef, ces jubés qui empêchent les fidèles de voir l'autel et le sanctuaire.

La messe privée devient le modèle de la célébration. En pratique, la diversité des rôles liturgiques disparaît. Plus besoin de lecteurs ou de sous-diacres pour l'épître, puisque le prêtre la lit lui-même à l'autel. Même chose pour l'évangile, donc pas besoin de diacres. La procession pour la présentation des dons disparaît. Le calice n'est plus présenté aux fidèles pour la communion ; de toute manière, les fidèles ne communient que rarement. Ils assistent à la messe, mais sans y prendre part : « La liturgie est considérée comme une activité des clercs pour le bénéfice des fidèles plutôt que comme une action à laquelle ceux-ci participent⁵. »



L'assemblée laissée à elle-même

Les fidèles assistent à la messe, mais ne suivent l'action liturgique qu'à distance. Au XIII^e siècle, certaines pratiques contribuent au développement d'une piété eucharistique centrée sur la présence réelle du Christ dans le pain et le vin consacrés. L'évêque de Paris introduit l'élévation de l'hostie après les paroles de la consécration dès 1210, et l'usage se répand partout, comme l'affirme Joseph-André Jungmann :

Contempler la sainte hostie au moment de la consécration devint par la suite, pour beaucoup de fidèles, l'essentiel de la dévotion à la messe. Il suffisait d'avoir vu le corps du Seigneur à la consécration pour trouver la paix⁶.

On cherche à prolonger ce moment d'adoration, parfois même par des chants de toute l'assemblée. L'adoration supplante

² Voir Keith F. PECKLERS, *The Genius of the Roman Rite*, Collegeville, Liturgical Press, p. 7-8. L'auteur, jésuite américain, est professeur de liturgie à l'Université pontificale grégorienne et à l'Institut pontifical liturgique.

³ Discipline exigée des chrétiens, durant les premiers siècles, leur interdisant de parler des rites de l'Église aux catéchumènes et aux non chrétiens.

⁴ Joseph-André JUNGSMANN, *Missarum Sollemnia*, tome I, Aubier, 1950, p. 114.

⁵ Pierre-Marie GY, dans Aimé-Georges MARTIMORT, *L'Église en prière*, tome I, Desclée, 1983, p. 71.

⁶ JUNGSMANN, *op. cit.*, p. 159.

l'action liturgique elle-même. On ne communie guère, si bien que le concile de Latran IV, en 1215, oblige à recevoir avec respect le sacrement de l'eucharistie au moins une fois par année à Pâques⁷.



Apparues dans le diocèse de Liège en 1246, la Fête-Dieu et sa procession avec le Saint Sacrement gagnent toute l'Église latine. L'usage de célébrer la messe devant le Saint Sacrement exposé se répand au siècle suivant. La dévotion à la « présence réelle » occupe presque toute la place. La vénération accordée à la réserve eucharistique devient plus importante que la communion elle-même⁸. L'assemblée évolue en marge de l'action liturgique, privée de son rôle propre.

Un premier pas : la participation personnelle

La fin du Moyen-Âge a donné lieu à bien des exagérations dans la piété populaire : course aux miracles eucharistiques, superstitions et autres dévotions ou pratiques bizarres⁹. Tout cela a fait surgir chez certains un désir de purification et de réforme. Les grands réformateurs ont tous modifié substantiellement la célébration de la messe, notamment en ce qui touche la participation de l'assemblée : usage de la langue vivante ou « vulgaire », importance de la prédication, communion fréquente, y compris au calice pour tous, chant en commun.

Du côté catholique, le concile de Trente (1545-1563) entreprend aussi une réforme liturgique. Toutefois, son œuvre principale est dogmatique, pour combattre les « erreurs » des réformateurs protestants. Le concile produit plusieurs décrets à propos de l'eucharistie et il ordonne la production d'un missel et d'un bréviaire.

La participation à l'eucharistie est surtout envisagée sous l'angle de la participation personnelle. Le concile souhaite que les fidèles communient plus fréquemment, après une préparation sérieuse, en particulier par une confession sacramentelle¹⁰ :

Le saint concile souhaiterait, certes, que les fidèles assistant à chaque messe ne communient pas seulement par un désir spirituel, mais aussi par la réception sacramentelle de l'Eucharistie, par quoi ils recueilleraient un fruit plus abondant de ce très saint sacrifice¹¹.

Concernant la participation des fidèles, les évêques s'opposent à l'usage de la langue vulgaire pour la célébration de la messe ; toutefois, le concile « ordonne aux pasteurs et à tous ceux qui ont charge d'âme de donner quelques explications fréquemment, pendant la célébration des messes, par eux-mêmes ou par d'autres, à partir des textes lus à la messe et, entre autres, d'éclairer le mystère de ce sacrifice, surtout les dimanches et les jours de fête¹² ». En pratique, il faudra attendre au xx^e siècle pour que cela se réalise. Quant à la communion au calice, les évêques ne se prononcent pas et laissent la question à la discrétion du pape.

Le travail du concile de Trente constitue certes un premier pas dans la volonté de rétablir les ponts entre la célébration et l'attitude des fidèles, mais cette participation fructueuse est essentiellement individuelle.

Premiers pas vers une restauration...

Le travail du concile de Trente constitue un premier pas dans la volonté de rétablir les ponts entre la célébration et l'attitude des fidèles, mais cette participation fructueuse est essentiellement individuelle.

Le missel de saint Pie V et l'assemblée toujours oubliée

Le concile de Trente se termine en décembre 1563 et le nouveau missel paraît en 1570. S'il réussit à s'imposer assez largement et à uniformiser davantage les pratiques, ce missel perpétue l'oubli de l'assemblée.

⁷ « Latran IV, constitution 21 », dans *Les conciles œcuméniques*, tome 2, vol. I, Paris, Cerf, 1994, p. 525.

⁸ Keith F. PECKLERS, *op. cit.*, p. 18.

⁹ Pour une brève synthèse de la piété eucharistique à cette époque, voir André DUVAL, *Des sacrements au concile de Trente*, Paris, Cerf, 1985, p. 24-31.

¹⁰ Concile de Trente, Session XIII, « Décret sur le très saint sacrement de l'eucharistie », ch. VII, dans *Les conciles œcuméniques*, tome 2, vol. 2, Paris, Cerf, 1994, p. 696.

¹¹ Concile de Trente, Session XXII, « Doctrine et canons sur le très saint sacrifice de la messe », ch. VI, dans *Les conciles œcuméniques*, tome 2, vol. I, Paris, Cerf, 1994, p. 732.

¹² *Idem.*, ch. VIII, p. 735.

La base du nouveau missel est celui de 1474 à l'usage de la curie romaine, un missel conçu pour une célébration en l'absence du peuple.

En fait, et sans doute faut-il mettre cela sur le compte de l'urgence des mesures à prendre, le missel dit de Pie V ne sera que la reprise, avec de rares corrections, du missel à l'usage de la curie romaine en 1474¹³.

Pour ne donner qu'un seul exemple, l'*ordo missæ* ne comporte pas le rite de la communion des fidèles. Si jamais elle doit avoir lieu, on recourt au rite de la communion en dehors de la messe ou pour les malades¹⁴.

Le reproche que l'on pourrait faire et qui serait fondamental, [...] serait le manque absolu du sens de l'assemblée, le prêtre semblant célébrer seul devant les autres, l'oubli de la présence des fidèles pour lesquels il n'y a aucune rubrique¹⁵.

Ce missel a été en usage jusqu'à la promulgation du missel de Paul VI, le 3 avril 1969. Ainsi, pendant près de quatre siècles, les assemblées ont participé à une célébration eucharistique mise en œuvre selon un *ordo missæ* qui les ignorait. Il faut attendre le Mouvement liturgique du xx^e siècle pour que les choses commencent à changer¹⁶.

Pie X et la participation active des fidèles

Le pape Pie X utilise l'expression *participation active* des fidèles à l'occasion de la restauration du chant grégorien dans l'Église latine. Son objectif est de promouvoir « la participation active aux saints mystères et à la prière publique et solennelle de l'Église¹⁷. » Toutefois, en y regardant de près, on constate que le chant grégorien est confié aux chœurs, qui accomplissent un véritable office liturgique. Cette participation active n'est pas encore comprise comme celle d'une assemblée qui forme le corps du Christ, mais comme une participation individuelle.

Pie X contribue toutefois à favoriser une participation plus grande des fidèles en encourageant la communion fréquente,

et compris celle des enfants. Il rétablit ainsi un lien essentiel entre l'action liturgique et la communion sacramentelle. Il redevenait « normal » de communier à la messe, une pratique abandonnée depuis des siècles.

Le Mouvement liturgique

L'expression de Pie X sur la participation active des fidèles à la célébration des mystères a suscité de grandes initiatives portées par les artisans du Mouvement liturgique. Parmi ces initiatives, mentionnons la possibilité d'éditer des missels bilingues à l'usage des fidèles pour qu'ils puissent s'unir plus étroitement à la liturgie de la messe, ce qu'avait interdit le pape Alexandre VII en 1661¹⁸. On voit ainsi apparaître de nombreux missels avec la traduction du latin en différentes langues ; de plus, ces missels assuraient une formation liturgique par leurs introductions et leurs commentaires. Pour ne citer qu'un nom, le missel de Dom Gaspar Lefebvre, édité par l'abbaye Saint-André de Bruges, a connu ici un immense succès. Au Canada, la maison d'édition Novalis, fondée par les missionnaires Oblats de Marie-Immaculée en 1936, a lancé le *Prie avec l'Église* – précurseur de l'actuel *Prions en Église* – dans ce même esprit de participation active des fidèles à la messe, à la prière de l'Église. Avec ces missels et cette nouvelle publication, l'action liturgique redevenait un peu plus celle des fidèles, mais chacun suivait dans son propre missel ou son *Prie avec l'Église* !

Pie XII et la liturgie comme action du Christ et de son Corps qui est l'Église

Le travail du Mouvement liturgique a été nourri des recherches historiques, patristiques et bibliques qui l'avaient précédé et qui l'ont accompagné. En outre, il avait suscité de nombreuses initiatives pastorales : groupes liturgiques, messes dialoguées avec l'assemblée, messes célébrées avec un autel face au peuple¹⁹. Pie XII a à la fois encouragé et recueilli tout ce travail. L'encyclique *Mediator Dei* sur la liturgie a été le premier document pontifical à reconnaître la valeur du Mouvement liturgique pour l'Église entière. Pie XII y propose cette définition, assez proche de ce que l'on trouvera dans la constitution *Sacrosanctum Concilium* :

La sainte liturgie est donc le culte public que notre Rédempteur rend au Père comme Chef de l'Église ; c'est aussi le culte rendu par la société des fidèles à son chef et, par lui, au Père éternel : c'est, en un mot, le culte intégral du Corps mystique de Jésus-Christ, c'est-à-dire du Chef et de ses membres²⁰.

¹³ Adrien NOCENT, *La célébration eucharistique avant et après saint Pie V*, Paris, Beauchesne, 1977, p. 44.

¹⁴ *Idem.*, p. 52.

¹⁵ *Idem.*

¹⁶ Voir l'article de Burkhard NEUNHEUSER, « Mouvement liturgique », dans *Dictionnaire encyclopédique de la Liturgie*, Brepols, Turnhout, 2002, p. 45-55. Également « 1909-2009, Le Mouvement liturgique », *La Maison-Dieu*, 260 (2009).

¹⁷ Pie X, *Motu proprio Tra le sollicitudini* de 1903, dans Charles-Hugues LEFEBVRE, *Documents officiels sur la musique sacrée parus depuis cinquante ans*, Montréal, éd. par l'auteur, 1934. Ce texte avait aussi été publié dès février 1904 dans le journal diocésain montréalais *La semaine religieuse*.

¹⁸ Voir Anthony WARD, « The Western Experience of the Vernacular before the Second Vatican Council », dans *Notitiæ*, n°s 541-542, 48 (2011), p. 554 et 559.

¹⁹ NEUNHEUSER, *op. cit.*, p. 52 et suivantes.

²⁰ Pie XII, *Mediator Dei*, traduction d'après l'original dans *La documentation catholique*, tome XLV (1947), colonne 193.

Dès 1947, le pape met sur pied une commission chargée de préparer une réforme générale de la liturgie. La même année, il autorise l'édition de rituels bilingues pour le baptême, en allemand et en français. En 1951, il restaure la célébration de la Veillée pascale, autrefois anticipée le samedi matin. En 1953, il réduit la discipline du jeûne eucharistique à trois heures avant la communion, ce qui permet la célébration eucharistique en soirée. En 1955, il restaure les autres célébrations de la Semaine sainte.

Bien que les fidèles ne soient pas encore autorisés à célébrer l'eucharistie autrement qu'en latin, les langues en usage prennent de plus en plus de place à la faveur d'indults ou d'autorisations spéciales de la part des autorités romaines. On peut lire les lectures en langue vernaculaire après les avoir chantées ou lues en latin ; pour le chant, on autorise certaines paraphrases des textes latins de l'ordinaire de la messe.

En quelques décennies, on le voit, un progrès énorme est accompli. Les congrès de liturgistes se multiplient en Allemagne et en France, en Belgique et en Espagne. C'est à Assise que se tient le premier Congrès international de liturgie pastorale en 1956. « Assise préparait, en lui ouvrant la voie, la grande réforme liturgique de Vatican II²¹. »

Vers la réforme de Vatican II...

C'est à Assise que se tient le premier Congrès international de liturgie pastorale en 1956. « Assise préparait, en lui ouvrant la voie, la grande réforme liturgique de Vatican II. »

L'assemblée, « sujet intégral de l'action liturgique »

La constitution *Sacrosanctum Concilium*, à l'article 7, définit la liturgie comme « l'exercice de la fonction sacerdotale de Jésus-Christ [...] dans lequel le culte public intégral est exercé par le Corps mystique de Jésus-Christ, c'est-à-dire par le Chef et par ses membres ». L'accent porte sur le fait que l'Église entière, comme corps du Christ, est engagée dans toute célébration liturgique, et non seulement le ministre. Concrètement, c'est donc toute l'assemblée qui célèbre la liturgie. Le fondement est d'ordre baptismal, comme le précise l'article 14 de la constitution. Cela est particulièrement bien souligné pour l'eucharistie à l'article 48 :

Aussi l'Église se soucie-t-elle d'obtenir que les fidèles n'assistent pas à ce mystère de la foi comme des spectateurs étrangers ou muets, mais que, le comprenant bien dans ses rites et ses prières, ils participent consciemment, pieusement et activement à l'action sacrée [...] ; qu'offrant la victime sans

tache, non seulement par les mains du prêtre, mais aussi ensemble avec lui, ils apprennent à s'offrir eux-mêmes [...].

Il s'agit d'un changement important de sensibilité par rapport à l'héritage des siècles précédents. La constitution insiste abondamment sur la participation active des fidèles dans l'action liturgique. Cela revient presque comme un refrain : participation consciente, active et fructueuse, à l'article 11 ; ou bien, pleine, consciente, active, à l'article 14 ; ou encore, pleine, active et communautaire, aux articles 21, 48 et 50 pour l'eucharistie, 79 pour les sacramentaux, 113 et 114 pour le chant.

Les livres liturgiques issus de la réforme conciliaire de 1963 font droit à nouveau à l'assemblée. Il ne s'agit plus simplement d'une participation personnelle et individuelle ; les membres de l'assemblée ne sont plus des *assistants* mais des *célébrants*. Tous les rituels le soulignent dans les notes doctrinales de présentation. La *Présentation générale du Missel romain* accorde la plus haute importance au rôle liturgique de l'assemblée²². La description de la prière eucharistique est exemplaire à cet égard, puisqu'elle rappelle que c'est tout le peuple de Dieu qui, à ce moment de la célébration, s'adresse à Dieu, même si un seul la proclame (art. 79).

Un projet toujours en chantier

Avec la réforme liturgique, les assemblées retrouvent leur droit. Les fidèles entendent la parole de Dieu, ils chantent et prient dans leur langue. La diversité des rôles manifeste bien que la célébration n'est pas l'affaire du seul prêtre. Cela dit, nos assemblées ont-elles assumé ce que demande la constitution sur la liturgie et les nouveaux rituels ou livres liturgiques ?

Quand on regarde ce qui s'est fait ici, je crois que la participation active a été au centre de la mise en œuvre de la réforme liturgique. Diversité des rôles, des fonctions, parfois participation très large et très active. Cela dit, je mettrais quelques bémols à la portée. J'ai un peu l'impression que la participation a été très souvent plus « active » que « consciente ». Ou, pour le dire autrement, que le travail de formation et d'éducation liturgique tant des pasteurs que des fidèles n'a pas eu toute la considération qu'il méritait. Certes, dans les premières années, il y a eu effectivement un effort de formation plus marqué, mais ce fut très souvent une formation aux rites, à la manière de célébrer, plutôt qu'à la théologie ou à la spiritualité de la liturgie. Puisse le 50^e anniversaire de *Sacrosanctum Concilium* nous stimuler à poursuivre ce travail pour que nos assemblées soient véritablement célébrantes. 📖

²¹ NEUNHEUSER, *op. cit.*, p. 54.

²² *L'art de célébrer, Présentation générale du Missel romain*, Paris, Desclée-Mame, 2008.



Célébrer la Pâque

et s'engager à la transformation du monde

>>> LOUIS-ANDRÉ NAUD

L'EXPÉRIENCE de la rencontre du Ressuscité transforme la personne, de même que la communauté qui en célèbre l'événement. La joie de voir le Seigneur Jésus vivant a changé la vie des premiers disciples. Leur peur d'être poursuivis en justice à cause de leur relation avec Jésus s'est transformée en joie d'aller vers les autres et d'annoncer la Bonne Nouvelle du salut. Il en est de même pour nous aujourd'hui. Célébrer le Christ vivant durant le temps pascal renouvelle la vie reçue à notre baptême et, au-delà de nos peurs, nous entraîne sur le chemin du témoignage et de l'évangélisation. Annoncer le Christ, c'est aussi se compromettre pour aider les plus pauvres de notre société, et devenir avec eux des artisans et des artisanes de paix, d'amour, de justice et de réconciliation.

Le pape François est un apôtre de la transformation du monde à cause de sa rencontre avec le Christ ressuscité et de la joie que cette rencontre lui a prodiguée. Les célébrations qu'il préside sont toujours teintées de cette joie profonde de vivre avec le Christ et marquées de l'appel à s'engager envers les plus pauvres de la société. Ses textes sont également toujours imprégnés du souci d'aller vers les périphéries pour y annoncer la Bonne Nouvelle du salut et y favoriser les meilleurs moyens de faire progresser les droits de la personne, la justice et la réconciliation. Voici quelques textes du pape François qui nous rappellent ce lien essentiel entre la célébration gratuite avec le Seigneur ressuscité, d'une part, et l'appel à le suivre sur le chemin de l'évangélisation, d'autre part.

Retour
à la table
des matières

Sur le chemin du témoignage...

Célébrer le Christ vivant durant le temps pascal renouvelle la vie reçue à notre baptême et, au-delà de nos peurs, nous entraîne sur le chemin du témoignage et de l'évangélisation.

Evangelii Gaudium (La joie de l'Évangile), Exhortation apostolique du pape François, 24 novembre 2013

48. Si l'Église entière assume ce dynamisme missionnaire, elle doit parvenir à tous, sans exception. Mais qui devrait-elle privilégier? Quand quelqu'un lit l'Évangile, il trouve une orientation très claire : pas tant les amis et voisins riches, mais surtout les pauvres et les infirmes, ceux qui sont souvent méprisés et oubliés, « ceux qui n'ont pas de quoi te le rendre » (Lc 14, 14). Aucun doute ni aucune explication, qui affaiblissent ce message si clair, ne doivent subsister. Aujourd'hui et toujours, « les pauvres sont les destinataires privilégiés de l'Évangile », et l'évangélisation, adressée gratuitement à eux, est le signe du Royaume que Jésus est venu apporter. Il faut affirmer sans détour qu'il existe un lien inséparable entre notre foi et les pauvres. Ne les laissons jamais seuls.

49. Sortons, sortons pour offrir à tous la vie de Jésus-Christ. Je répète ici pour toute l'Église ce que j'ai dit de nombreuses fois aux prêtres et laïcs de Buenos Aires : je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités. Je ne veux pas une Église préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures. Si quelque chose doit saintement nous préoccuper et inquiéter notre conscience, c'est que tant de nos frères vivent sans la force, la lumière et la consolation de l'amitié de Jésus-Christ, sans une communauté de foi qui les accueille, sans un horizon de sens et de vie. Plus que la peur de se tromper j'espère que nous anime la peur de nous renfermer dans les structures qui nous donnent une fausse protection, dans les normes qui nous transforment en juges implacables, dans les habitudes où nous nous sentons tranquilles, alors que, dehors, il y a une multitude affamée, et Jésus qui nous répète sans arrêt : « Donnez-leur vous-mêmes à manger » (Mc 6, 37).



Oui aux relations nouvelles engendrées par Jésus Christ

87. De nos jours, alors que les réseaux et les instruments de la communication humaine ont atteint un niveau de développement inédit, nous ressentons la nécessité de découvrir et de transmettre la "mystique" de vivre ensemble, de se mélanger, de se rencontrer, de se prendre dans les bras, de se soutenir, de participer à cette marée un peu chaotique qui peut se transformer en une véritable expérience de fraternité, en une caravane solidaire, en un saint pèlerinage. Ainsi, les plus grandes possibilités de communication se transformeront en plus grandes possibilités de rencontre et de solidarité entre tous. Si nous pouvions suivre ce chemin, ce serait une très bonne chose, très régénératrice, très libératrice, très génératrice d'espérance! Sortir de soi-même pour s'unir aux autres fait du bien. S'enfermer sur soi-même signifie goûter au venin amer de l'immanence, et en tout choix égoïste que nous faisons, l'humanité aura le dessous.

88. L'idéal chrétien invitera toujours à dépasser le soupçon, le manque de confiance permanent, la peur d'être envahi, les comportements défensifs que le monde actuel nous impose. Beaucoup essaient de fuir les autres pour une vie privée confortable, ou pour le cercle restreint des plus intimes, et renoncent au réalisme de la dimension sociale de l'Évangile. Car, de même que certains voudraient un Christ purement spirituel, sans chair ni croix, de même ils visent des relations interpersonnelles seulement à travers des appareils sophistiqués, des écrans et des systèmes qu'on peut mettre en marche et arrêter sur commande. Pendant ce temps-là, l'Évangile nous invite toujours à courir le risque de la rencontre avec le visage de l'autre, avec sa présence physique qui interpelle, avec sa souffrance et ses demandes, avec sa joie contagieuse dans un constant corps à corps. La foi authentique dans le Fils de Dieu fait chair est inséparable du don de soi, de l'appartenance à la communauté, du service, de la réconciliation avec la chair des autres. Dans son incarnation, le Fils de Dieu nous a invités à la révolution de la tendresse.

89. L'isolement, qui est une forme de l'immanentisme, peut s'exprimer dans une fausse autonomie qui exclut Dieu et qui pourtant peut aussi trouver dans le religieux une forme d'esprit de consommation spirituelle à la portée de son individualisme maladif. Le retour au sacré et la recherche spirituelle qui caractérisent notre époque sont des phénomènes ambigus. Mais plus que l'athéisme, aujourd'hui nous sommes face au défi de répondre adéquatement à la soif de Dieu de beaucoup de personnes, afin qu'elles ne cherchent pas à l'assouvir avec des propositions aliénantes ou avec un Jésus Christ sans chair et sans un engagement avec l'autre. Si elles ne trouvent pas dans l'Église une spiritualité qui les guérisse, les libère, les comble de vie et de paix et les appelle en même temps à la communion solidaire et à la fécondité missionnaire, elles finiront par être trompées par des propositions qui n'humanisent pas ni ne rendent gloire à Dieu.

Retour
à la table
des matières

91. Un défi important est de montrer que la solution ne consistera jamais dans la fuite d'une relation personnelle et engagée avec Dieu, et qui nous engage en même temps avec les autres. C'est ce qui se passe aujourd'hui quand les croyants font en sorte de se cacher et de se soustraire au regard des autres, et quand subtilement ils s'enfuient d'un lieu à l'autre ou d'une tâche à l'autre, sans créer des liens profonds et stables : « *Imaginatio locorum et mutatio multos fefellit* ». C'est un faux remède qui rend malade le cœur et parfois le corps. Il est nécessaire d'aider à reconnaître que l'unique voie consiste dans le fait d'apprendre à rencontrer les autres en adoptant le comportement juste, en les appréciant et en les acceptant comme des compagnons de route, sans résistances intérieures. Mieux encore, il s'agit d'apprendre à découvrir Jésus dans le visage des autres, dans leur voix, dans leurs demandes. C'est aussi apprendre à souffrir en embrassant Jésus crucifié quand nous subissons des agressions injustes ou des ingratitude, sans jamais nous lasser de choisir la fraternité.

92. Il y a là la vraie guérison, du moment que notre façon d'être en relation avec les autres, en nous guérissant réellement au lieu de nous rendre malade, est une fraternité *mystique*, contemplative, qui sait regarder la grandeur sacrée du prochain, découvrir Dieu en chaque être humain, qui sait supporter les désagréments du vivre ensemble en s'accrochant à l'amour de Dieu, qui sait ouvrir le cœur à l'amour divin pour chercher le bonheur des autres comme le fait leur Père qui est bon. En cette époque précisément, et aussi là où se trouve un « petit troupeau » (Lc 12, 32), les disciples du Seigneur sont appelés à vivre comme une communauté qui soit sel de la terre et lumière du monde (cf. Mt 5, 13-16). Ils sont appelés à témoigner de leur appartenance évangélisatrice de façon toujours nouvelle. Ne nous laissons pas voler la communauté !

Laudato si' (Loué sois-tu), Lettre encyclique sur la sauvegarde de la maison commune, Pape François, 24 mai 2015

236. Dans l'Eucharistie, la création trouve sa plus grande élévation. La grâce, qui tend à se manifester d'une manière sensible, atteint une expression extraordinaire quand Dieu fait homme, se fait nourriture pour sa créature. Le Seigneur, au sommet du mystère de l'Incarnation, a voulu rejoindre notre intimité à travers un fragment de matière. Non d'en haut, mais de l'intérieur, pour que nous puissions le rencontrer dans notre propre monde. Dans l'Eucharistie la plénitude est déjà réalisée ; c'est le centre vital de l'univers, le foyer débordant d'amour et de vie inépuisables. Uni au Fils incarné, présent dans l'Eucharistie, tout le cosmos rend grâce à Dieu. En effet, l'Eucharistie est en soi un acte d'amour cosmique : « Oui, cosmique ! Car, même lorsqu'elle est célébrée sur un petit autel d'une église de campagne, l'Eucharistie est toujours célébrée, en un sens, *sur l'autel du monde* ». L'Eucharistie unit le ciel et la

terre, elle embrasse et pénètre toute la création. Le monde qui est issu des mains de Dieu, retourne à lui dans une joyeuse et pleine adoration : dans le Pain eucharistique, « la création est tendue vers la divinisation, vers les saintes noces, vers l'unification avec le Créateur lui-même ». C'est pourquoi, l'Eucharistie est aussi source de lumière et de motivation pour nos préoccupations concernant l'environnement, et elle nous invite à être gardiens de toute la création.

237. Le dimanche, la participation à l'Eucharistie a une importance spéciale. Ce jour, comme le sabbat juif, est offert comme le jour de la purification des relations de l'être humain avec Dieu, avec lui-même, avec les autres et avec le monde. Le dimanche est le jour de la résurrection, le "premier jour" de la nouvelle création, dont les prémices sont l'humanité ressuscitée du Seigneur, gage de la transfiguration finale de toute la réalité créée. En outre, ce jour annonce « le repos éternel de l'homme en Dieu ». De cette façon, la spiritualité chrétienne intègre la valeur du loisir et de la fête. L'être humain tend à réduire le repos contemplatif au domaine de l'improductif ou de l'inutile, en oubliant qu'ainsi il retire à l'œuvre qu'il réalise le plus important : son sens. Nous sommes appelés à inclure dans notre agir une dimension réceptive et gratuite, qui est différente d'une simple inactivité. Il s'agit d'une autre manière d'agir qui fait partie de notre essence. Ainsi, l'action humaine est préservée non seulement de l'activisme vide, mais aussi de la passion vorace et de l'isolement de la conscience qui amène à poursuivre uniquement le bénéfice personnel. La loi du repos hebdomadaire imposait de chômer le septième jour « afin que se reposent ton bœuf et ton âne et que reprennent souffle le fils de ta servante ainsi que l'étranger » (Ex 23, 12). En effet, le repos est un élargissement du regard qui permet de reconnaître à nouveau les droits des autres. Ainsi, le jour du repos, dont l'Eucharistie est le centre, répand sa lumière sur la semaine tout entière et il nous pousse à intérioriser la protection de la nature et des pauvres.

245. Dieu qui nous appelle à un engagement généreux, et à tout donner, nous offre les forces ainsi que la lumière dont nous avons besoin pour aller de l'avant. Au cœur de ce monde, le Seigneur de la vie qui nous aime tant, continue d'être présent. Il ne nous abandonne pas, il ne nous laisse pas seuls, parce qu'il s'est définitivement uni à notre terre, et son amour nous porte toujours à trouver de nouveaux chemins. Loué soit-il.

246. Après cette longue réflexion, à la fois joyeuse et dramatique, je propose deux prières¹ : l'une que nous pourrions partager, nous tous qui croyons en un Dieu Créateur Tout-Puissant ; et l'autre pour que nous, chrétiens, nous sachions assumer les engagements que nous propose l'Évangile de Jésus, en faveur de la création.

¹ NDLR : Seule la première des deux prières est reproduite ici.

Prière pour notre terre

Dieu Tout-Puissant
 qui es présent dans tout l'univers
 et dans la plus petite de tes créatures,
 Toi qui entoures de ta tendresse tout ce qui existe,
 répands sur nous la force de ton amour pour que
 nous protégions la vie et la beauté.
 Inonde-nous de paix, pour que nous vivions
 comme frères et sœurs
 sans causer de dommages à personne.
 Ô Dieu des pauvres,
 aide-nous à secourir les abandonnés
 et les oubliés de cette terre
 qui valent tant à tes yeux.
 Guéris nos vies,
 pour que nous soyons des protecteurs du monde
 et non des prédateurs,
 pour que nous semions la beauté
 et non la pollution ni la destruction.

Touche les cœurs
 de ceux qui cherchent seulement des profits
 aux dépens de la terre et des pauvres.
 Apprends-nous à découvrir
 la valeur de chaque chose,
 à contempler, émerveillés,
 à reconnaître que nous sommes profondément unis
 à toutes les créatures
 sur notre chemin vers ta lumière infinie.
 Merci parce que tu es avec nous tous les jours.
 Soutiens-nous, nous t'en prions,
 dans notre lutte pour la justice, l'amour et la paix.

PAPPE FRANÇOIS

NDLR : Pour poursuivre la réflexion initiée par ces textes, nous vous suggérons ce lien numérique vers un autre texte du pape François, sa plus récente catéchèse sur la messe. Il y est question de l'envoi à la fin de la célébration et de l'engagement que comporte cet envoi.



Retour
à la table
des matières



« Exultez de joie »

Alors que la nuit est tombée
et que l'obscurité règne dans l'église,
une acclamation de joie retentit :
« Lumière du Christ ! »
L'assemblée répond :
« Nous rendons grâce à Dieu ! »

>>> ONIL GODBOUT

AU cours de la Vigile pascale, le cierge pascal est allumé pour la première fois. Cette splendide célébration s'ouvre par la liturgie de la lumière. Idéalement, le feu nouveau est allumé à l'extérieur, mais dans nos contrées nordiques, il faudra souvent se résoudre à le préparer dans l'église. On prévoira un feu assez imposant pour être visible par les membres de l'assemblée.

Le président d'assemblée, accompagné de tous les intervenants, se rend près du feu. Un commentateur présente les gestes qui seront posés – en indiquant clairement qu'il faut attendre la flamme venant du cierge pascal pour allumer le cierge que l'on tient en main. Le prêtre bénit le feu nouveau, puis on allume le cierge pascal. Le diacre, ou à son défaut le célébrant principal, prend le cierge pascal et chante une première fois « Lumière du Christ ! » et les fidèles répondent en chantant « Nous rendons grâce à Dieu ! ».

Par la suite, la procession se met en branle vers l'avant de l'église : l'encens, le cierge pascal et les autres intervenants. Au milieu de l'église, une deuxième fois, on chante « Lumière du Christ ! » et le peuple répond. Et l'on fait de même une troisième fois juste devant l'autel. Pendant la procession, la lumière se répand dans l'église. Progressivement, on allume les cierges de tous les fidèles à une flamme provenant du cierge pascal. À l'avant de l'église, le cierge pascal est déposé sur son pied et on l'encense en signe de respect. Il sera bon que tous les intervenants se regroupent autour du diacre ou du président d'assemblée pour le geste de l'encensement. Le cierge pascal est installé en évidence dans le sanctuaire. Il est le signe de la présence du Christ ressuscité, vivant à jamais. Par la suite, le diacre ou le prêtre chante l'*Exsultet*.

Retour
à la table
des matières



Au moment de la liturgie baptismale, le cierge pascal est apporté près de la fontaine. Au cours de la bénédiction de l'eau, le président d'assemblée plonge le cierge pascal dans l'eau et dit : « Que la puissance de l'Esprit Saint vienne sur cette eau. » Il peut même poser le geste à trois reprises. C'est par le mystère de la mort et de la résurrection du Christ que les baptisés renaissent à la vie nouvelle des enfants de Dieu. Pour la profession de foi, tous les fidèles tiennent leur cierge allumé. On les aura allumés à partir du cierge pascal ou, éventuellement, aux cierges des nouveaux baptisés.

De plus en plus, on vit des célébrations de la Vigile pascale qui regroupent les fidèles de plusieurs paroisses. Dans ce cas, on n'emploie jamais plusieurs cierges pour la célébration. On ne multiplie pas les signes de la présence du Christ ! Cependant, on pourra prévoir un rituel d'envoi : avant la bénédiction finale, des représentants de chacune des autres paroisses s'approchent, tenant leur cierge pascal respectif. Le président allume chacun des cierges et envoie les représentants des paroisses porter à leurs frères et sœurs la lumière du Ressuscité.

Au cours du temps pascal

Tout au long du temps de Pâques, le cierge pascal conservera sa place d'honneur dans le sanctuaire. On ne manquera pas de le tenir allumé à chaque célébration. Lors des célébrations eucharistiques dominicales, il pourra être porté solennellement et ouvrir la procession d'entrée. Il sera déposé sur son support et on l'encensera. Il ne sera éteint qu'à la fin du cycle pascal, soit au dimanche de la Pentecôte. On pourra rendre solennel ce geste, par exemple en soulignant que dorénavant, c'est par son Église que le Ressuscité se rend présent. Il envoie ses disciples pour être sa lumière dans le monde. Le temps pascal terminé, il convient que le cierge pascal soit gardé avec honneur au baptistère.



Lors de la célébration des funérailles à l'église

À l'occasion de funérailles, le cierge pascal est allumé dans l'église où se déroule la célébration et il est placé près du cercueil ou des cendres. Il est important que le président d'assemblée en rappelle la signification : il est présence du Christ ressuscité au milieu des croyants rassemblés en son nom. Sa lumière manifeste la victoire définitive du Christ sur la mort. Quand cela convient, deux gestes au choix peuvent être posés au début de la célébration des funérailles :


- On peut demander à un ou deux membres de la famille de venir ranimer la flamme du cierge pascal ;
- Si le cierge pascal a été allumé avant la célébration, un membre de la famille viendra, après la salutation présidentielle, y allumer un cierge et le déposera sur ou près de la tombe ou des cendres.



Lors de la célébration du baptême

Pour la célébration du baptême, le cierge pascal est allumé. Le baptême est illumination : « Autrefois, vous étiez ténèbres ; maintenant, dans le Seigneur, vous êtes devenus lumière. » (Ep 5, 8) Après le geste sacramentel de l'eau, le ministre présente le cierge pascal : « Recevez la lumière du Christ. » Puis, quand il s'agit du baptême d'un petit enfant, l'un des parents – ou le parrain ou la marraine – vient allumer le cierge du baptême. S'il s'agit du baptême d'un adulte, on lui remet ensuite le cierge allumé.

Dans l'attente du Christ lumière

On le voit, du baptême jusqu'aux funérailles, la lumière du cierge pascal accompagne les principales étapes de la vie du disciple du Christ. Dans la nuit de Pâques, tous les fidèles ont à la main un cierge allumé, en rappel de leur baptême et dans l'attente du Christ lumière. 

Retour
à la table
des matières

Le rite pénitentiel et l'aspersion

>>> ALAIN ROY

ON a tous vu, une fois ou l'autre, au début d'une célébration eucharistique solennelle ou télévisée, le président asperger généreusement l'assemblée d'eau bénite. Utilisant souvent un bouquet de branches de cèdre ou d'olivier, il s'exécute en traversant la foule tandis qu'un chant festif souligne le caractère baptismal de l'action posée.

Si riche et spectaculaire que soit ce rite, il est peu utilisé par les pasteurs et les communautés. Le temps pascal offre l'occasion toute désignée de sortir ce petit trésor liturgique du grenier dans lequel on le relègue trop souvent.

Le rite d'ouverture

L'aspersion, en tant que modulation du rite pénitentiel, prend place dans les rites d'ouverture de la célébration. Dans son *aggiornamento* liturgique, le concile Vatican II a mis de l'ordre dans les divers éléments qui constituent les rites d'ouverture de l'eucharistie. Il a retenu les suivants : le chant d'entrée, la salutation présidentielle, la préparation pénitentielle, le *Kyrie*, le *Gloire à Dieu* et la prière d'ouverture. Ils veulent constituer l'assemblée, la mettre en état de célébrer, réaliser une communion des participants, les disposer à entendre la parole de Dieu et à célébrer dignement l'eucharistie.

Le rite pénitentiel

Le rite pénitentiel peut prendre quatre formes :

- la récitation du *Je confesse à Dieu* : reconnaissant notre péché devant Dieu et nos frères et sœurs, nous demandons la prière de toute l'Église;
- l'alternance de versets et de répons : conscients d'avoir péché devant Dieu et nos frères et sœurs, nous espérons son amour, son salut : Jésus-Christ;



Retour
à la table
des matières



- les invocations au Christ : confiants en Jésus-Christ et en son action, nous en appelons à sa miséricorde;
- l'aspersion d'eau bénite.



Sans doute à cause de son origine monastique, l'aspersion avait conservé, durant les huit premiers siècles, le sens d'un rite pénitentiel qui purifie les lieux et les protège de toute mauvaise influence. Devenue un rite paroissial préparatoire à la messe dominicale, l'aspersion a revêtu progressivement un caractère baptismal. Le liturgiste Rupert de Deutz attestait au ^{xii} siècle : « Chaque dimanche, nous faisons l'aspersion, car dans la sainte veillée de ce premier dimanche [Pâques], la sainte Église célèbre le baptême d'une manière universelle ». Cette perspective baptismale a traversé les âges. Toute aspersion n'a de sens qu'en référence à l'immersion baptismale qui nous plonge dans la mort et la résurrection de Jésus-Christ en qui toute personne est appelée à une vie nouvelle. Cela se vérifie notamment lors de l'aspersion du corps dans les funérailles.

L'eau a bien sûr un pouvoir de purification et de re-création. Mais pour les chrétiens, elle est symbole de vie et de mort. Et elle a une histoire. La Genèse l'évoque comme le milieu duquel émerge la première création. L'Évangile y fera écho par les eaux du Jourdain d'où naîtra la seconde création. Le récit du déluge met en scène l'eau qui immerge, détruit et régénère. L'Exode rend l'eau de la mer Rouge responsable de la libération du peuple hébreu ployant sous le joug égyptien. On ne sera pas surpris de retrouver ces références dans la prière de bénédiction de l'eau qui précède l'aspersion.

L'aspersion est particulièrement pertinente au temps pascal comme rappel du baptême dont les promesses ont été renouvelées au cours de la Veillée pascale. Mais comme c'est Pâques tous les dimanches, l'aspersion peut se faire dans toute liturgie dominicale.

Un intérêt pastoral et les conditions optimales


L'aspersion met en jeu plusieurs médiations : le symbole de l'eau, le geste – donc la vue et le toucher –, la parole et l'occupation de l'espace liturgique par le déplacement dans l'église. En plus de briser la routine du rite pénitentiel, l'utilisation de l'aspersion fait que les sens sont davantage sollicités. La liturgie est de l'ordre d'un « faire », d'une action. C'est une « -urgie » (du grec *ergon* qui veut dire

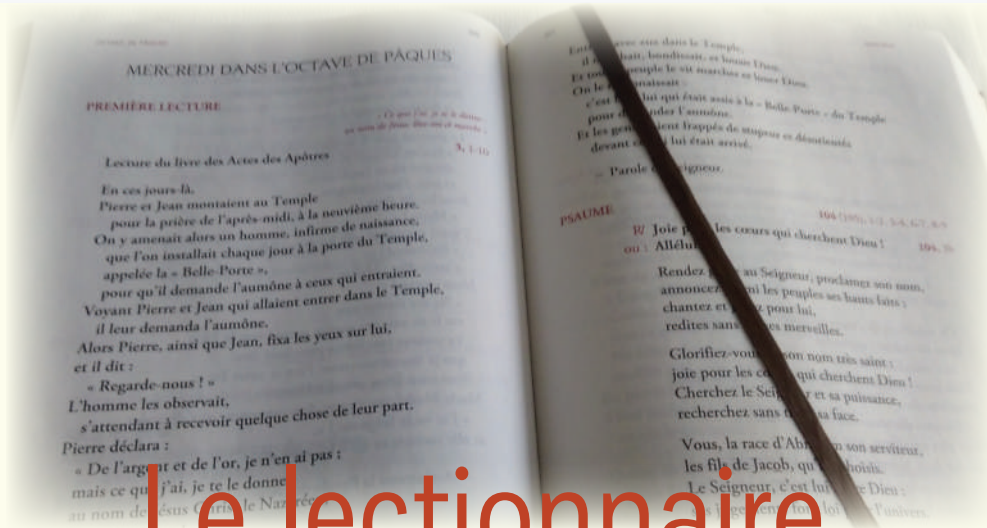


« travail »), comme dans les mots *métallurgie*, *dramaturgie* ou *chirurgie*. L'aspersion réalise bien cette caractéristique de la liturgie. Elle provoque une réaction de l'assemblée et la vivifie instantanément. Durant le temps pascal, elle fait vivre symboliquement à l'assemblée la rencontre avec le Ressuscité vivifiant. Du coup, elle joue bien son rôle de rite d'ouverture par lequel l'assemblée se constitue et se prépare à célébrer. Encore faut-il bien faire le geste.

Deux écueils sont à éviter. Un ritualisme vide de sens : une banale aspersion mécaniquement exécutée du haut du chœur avec un goupillon qui ne projette que quelques gouttelettes. Ou alors une aspersion tellement abondante et théâtrale qu'elle amuse l'assemblée mais la distrait de la signification du geste. Pour que l'aspersion soit signifiante, il faut bien voir l'eau. On aura avantage à substituer un vase transparent au bénitier traditionnel opaque. Plutôt qu'un goupillon inefficace, certains utilisent leur main, d'autres un bouquet de branches de conifère, d'autres un blaireau.

Durant le temps pascal, on utilise l'eau bénie dans la Veillée pascale. Une monition d'introduction poétique ou symbolique rappellera brièvement le sens de l'eau baptismale. Puis un déplacement dans les allées de l'église, accompagné d'un chant baptismal, donnera à l'aspersion son efficacité évocatrice et sa juste solennité.

Enfin, comme le temps pascal se vit sur plusieurs semaines, on peut aussi envisager, certains dimanches, une variation du rite. Par exemple, on invitera les membres de l'assemblée à venir se signer avec l'eau baptismale par une procession vers la fontaine. Pendant ce temps, un chant approprié célébrera la grandeur et la beauté du baptême dans la mort et la résurrection de Jésus. 



Ac 26, 23

« Le Christ devait souffrir et, ressuscité le premier d'entre les morts, annoncer la lumière au peuple et aux nations païennes. »

>>> MICHEL GOURGUES

Le lectionnaire du temps pascal

ALORS qu'en d'autres temps de l'année liturgique – durant l'Avent, notamment – le lectionnaire fait une place de choix à l'Ancien Testament, celui du temps pascal s'en tient exclusivement à des lectures du Nouveau Testament, avec une prédilection pour les Actes des Apôtres et l'Évangile de Jean.

Les Actes des Apôtres

La cinquante pascalle comprend huit dimanches et quarante-deux jours de semaine. Pour chacun d'entre eux sans exception, le lectionnaire propose un extrait des Actes des Apôtres, ce qui donne une lecture continue, étalée sur cinquante jours. Aucun autre livre de la Bible, mis à part les évangiles de Matthieu, Marc et Luc, lus à la suite tout au long du temps ordinaire, ne bénéficie d'une telle faveur. Ceci s'explique aisément puisque le deuxième livre de Luc décrit les événements qui ont suivi la résurrection de Jésus, et ce qu'il rapporte de la prédication de l'Église primitive est centré sur le mystère pascal.

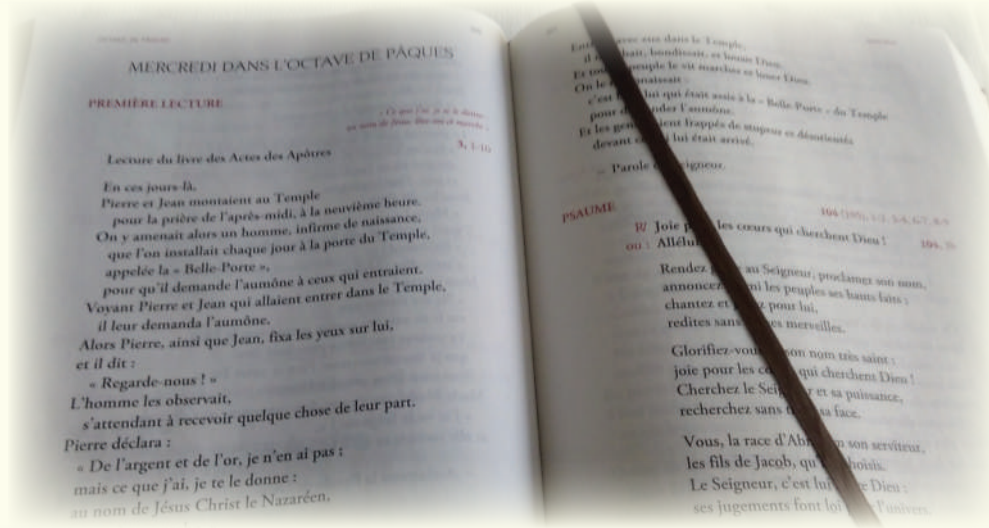
Derrière l'extraordinaire déploiement missionnaire des origines, les Actes ne discernent-ils pas l'action du Christ ressuscité lui-même, comme l'exprime Paul dans le dernier discours rapporté de lui : « Le Christ devait souffrir et, ressuscité le premier d'entre les morts, annoncer la lumière au peuple et aux nations païennes¹. »

« ... au peuple et aux nations païennes » – N'est-ce pas cette dynamique que reflètent les grandes divisions du livre des Actes des Apôtres ? Parfois désignés comme le « cycle de Pierre », car ils sont dominés par la figure de ce dernier. Les chapitres 1 à 12 décrivent en effet la prédication à Israël et la naissance de l'Église en milieux juifs. Racontée en finale de cette première partie dans les chapitres 10 et 11, l'initiative de Pierre qui admet dans l'Église Corneille et les siens inaugure la mission auprès des païens.



¹ Cf. Ac 26, 23.

Retour à la table des matières



Dans la seconde partie des Actes, ou « cycle de Paul », les chapitres 13 à 28 décrivent l'élargissement progressif en Asie Mineure, puis en Europe, pour atteindre finalement « les extrémités de la terre », selon le programme énoncé par le Christ ressuscité lui-même². Est-ce un hasard ou le fruit d'un calcul précis? Toujours est-il que le lectionnaire de semaine consacre exactement le même nombre de lectures à chacune des deux parties des Actes. 21 passages depuis le lundi de Pâques jusqu'au mercredi de la 4^e semaine³, et 21 également dans la suite⁴.

Dès la semaine de l'Octave de Pâques, la liturgie fait lire trois des cinq discours de Pierre rapportés dans la première partie des Actes⁵. Au cœur de tous ces discours retentit la même proclamation : « Ce Jésus que vous avez mis à mort, Dieu l'a ressuscité. » Durant la seconde moitié du temps pascal, la place est accordée aux grands discours de Paul. On sait que, dans son récit de chacun des trois voyages missionnaires, Luc a situé un discours caractéristique de l'apôtre, adressé chaque fois à un auditoire différent : le premier aux juifs, à la synagogue d'Antioche de Pisidie⁶, le deuxième aux païens, à l'Aréopage d'Athènes⁷, et le troisième à des responsables chrétiens, à Milet⁸. La sélection liturgique retient ces discours dans leur intégrité, quitte à en étaler la lecture sur deux jours d'affilée.

Le lectionnaire de semaine retient quelque chose de la plupart des chapitres des Actes. Dans la première partie, seul le chapitre 10 est omis, ce qui s'explique du fait que ce qu'il raconte est repris au chapitre suivant et que, comme on l'a vu, le discours de Pierre qu'il contient a déjà été lu à Pâques.

² Cf. Ac 1, 8.

³ Ac 1-12.

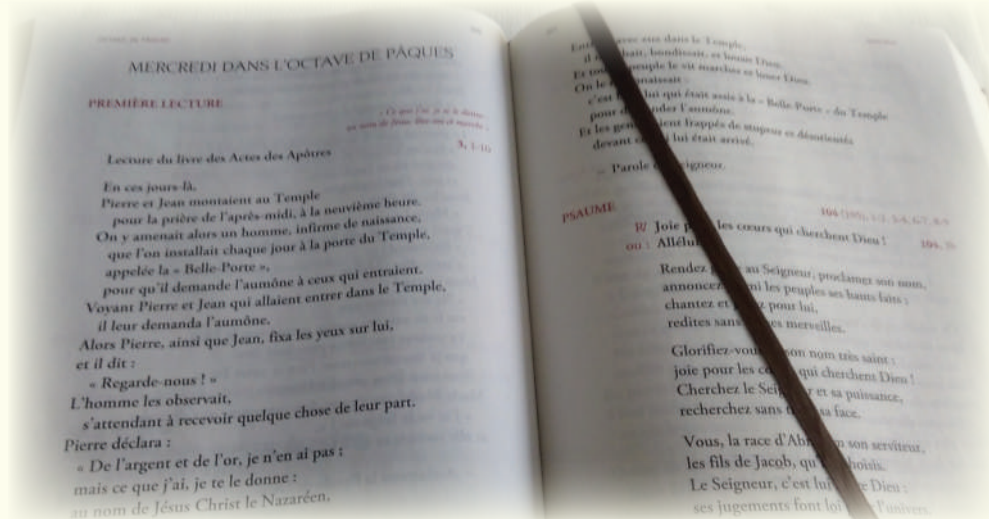
⁴ Ac. 13-28.

⁵ Ac 2, 3 et 4.

⁶ Ac 13.

⁷ Ac 17.

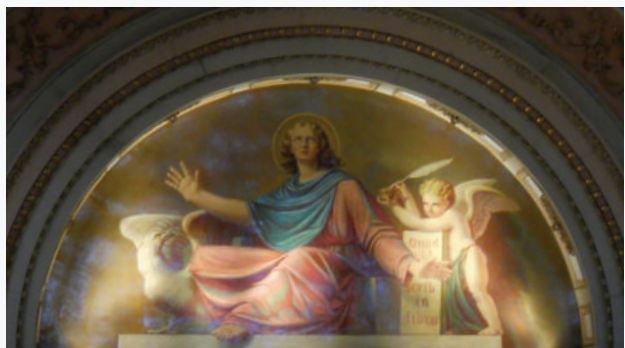
⁸ Ac 20.




« ... au peuple et aux nations païennes » – Cette dynamique du parcours de Paul dans les textes des Actes est proposée en première lecture par le lectionnaire pascal des dimanches. À l'origine de la mission ecclésiale, selon le programme qu'en tracent les Actes des Apôtres⁹, et rappelé le jour de l'Ascension, se trouve le don de l'Esprit, dont la liturgie de la Pentecôte fait réentendre le récit¹⁰. Quant à elles, les lectures des dimanches précédents retracent les étapes majeures de la mission ecclésiale.

L'Évangile de Jean et l'Apocalypse

Alors que, les autres dimanches de l'année C¹¹, la lecture de l'Évangile est empruntée à Luc, le lectionnaire du temps pascal, lui, fait place à Jean. Il est bien juste que, durant presque tout le temps pascal, les dimanches et en semaine, soit entendu le quatrième évangile, à la lecture duquel n'est pas réservée comme aux trois autres une période donnée du temps ordinaire.



Il serait trop long de traiter des passages de l'Apocalypse retenus en seconde lecture par la liturgie des six dimanches situés entre Pâques et la Pentecôte. Quatre d'entre eux – prélevés dans la vision inaugurale du chapitre I, précédant les lettres aux sept églises, ou dans la grande vision finale des chapitres 21-22 – chantent le Christ glorifié comme le Vivant, l'Alpha et l'Omega. Les deux autres, empruntés au scénario des sept sceaux¹², le célèbrent comme l'Agneau immolé et désormais « vivant pour les siècles des siècles ».

Ainsi, ce sont diverses facettes du mystère du Ressuscité que met en relief le lectionnaire du temps pascal. Alors que les Actes, pour emprunter les termes de l'hymne ancien¹³, montrent le Christ « proclamé chez les païens » et « cru dans le monde », l'Apocalypse le représente comme « vu des anges » et « enlevé dans la gloire ». 

⁹ Ac 1, 8.

¹⁰ Ac 2, 1-11.

¹¹ NDLR : Rappelons que l'article a été publié initialement en 2007, d'où cette mention de l'année C.

¹² Ap 5-8.

¹³ Cité en 1 Tm 3, 16.



Trois pôles...

Il faut faire l'effort de comprendre
l'espace célébratoire
et de ne pas perdre de vue
les trois pôles essentiels
qui le structurent:
l'autel, l'ambon
et le lieu de la présidence..

La décoration au temps pascal Quel beau défi !

>>> JACQUES HOULE

AVEC le temps pascal s'ouvre une saison privilégiée pour la mystagogie. D'ailleurs, l'ensemble de ses liturgies déploie la grande aventure de la Résurrection pour en goûter le meilleur sous de multiples rapports. C'est par excellence le temps des *néophytes*, c'est-à-dire des « nouvelles pousses » (le mot vient du grec), le temps des baptisés de Pâques encore en apprentissage. Mais on l'aura compris, l'occasion est belle aussi de rafraîchir et de jardiner les « vieux baptisés » que nous sommes. La Vigile pascale ayant ses besoins propres, les suggestions qui suivent concernent exclusivement le temps pascal.

Planifier

De Pâques à la Pentecôte, il nous est donné de vivre un long dimanche de la Résurrection qui s'étale sur huit semaines. Ce seul détail oblige à bien planifier et, surtout, à renoncer à vouloir visuellement tout dire, sinon le danger est grand de se retrouver à la Pentecôte dans une église aux allures de centre commercial, ce qui est trop souvent le cas. Avant d'envahir le sanctuaire et d'y ajouter quoi que ce soit, même pour des motifs louables, il faut d'abord faire l'effort de comprendre l'espace célébratoire et de ne pas perdre de vue les trois pôles essentiels qui le structurent : l'autel, l'ambon et le lieu de la présidence. Ils doivent toujours demeurer dégagés, sans surcharge, accusant bien leur présence et leur fonction.





La loi des contrastes

Le succès d'un fleurissement liturgique repose sur le jeu des contrastes et non sur l'accumulation. Si pendant le Carême on a pris grand soin de mettre au jeûne le sanctuaire de son église, en le dépouillant des plantes vertes qui y sont trop souvent oubliées et des pièces de mobilier inutiles, l'arrivée du chandelier pascal, bien dégagé et élégamment décoré, en dira plus sur le mystère célébré que tous les hortensias qui font la fortune des fleuristes. Par ailleurs, quand une communauté peut s'en payer le luxe, pourquoi ne pas songer à les regrouper pour en faire une masse judicieusement localisée? Il ne faut jamais perdre de vue que les éléments décoratifs sont destinés à une foule. On évitera ainsi d'avoir des corbeilles ou des plantes en pot disséminées un peu partout et qui gênent la circulation.

Des choix à faire

Les services essentiels étant assurés et sauvegardés, la décoration pascale devrait privilégier trois éléments à cause de leur portée symbolique : le cierge pascal, la croix et la fontaine baptismale. Le cierge pascal, à la lumière duquel la Parole est proclamée, doit se retrouver à proximité de l'ambon et sera toujours privilégié. Techniquement, c'est son chandelier qu'il faut songer à décorer. Un éclairage directionnel à l'aide d'halogènes pourrait avantageusement souligner sa présence. S'il faut faire des choix budgétaires ou autres, c'est de toute évidence l'objet à favoriser. On se référera avec profit aux suggestions de fleurissement liturgique du frère Didier et de Denise-Jeanne Rolland¹.

Si l'on désire mettre la croix en évidence, ce sera celle du Vendredi saint. Fleurie dans l'esprit du chandelier pascal, elle pourrait se retrouver entourée de bougies de différentes hauteurs. La croix du martyr devient alors la croix glorieuse, ce qui est bien dans l'esprit des catéchèses pascales.



Retour
à la table
des matières


¹ Frère DIDIER, *Fleurs en louange*, Paris-Fribourg, Éditions Saint-Paul, 1988, 127 p.; Denise-Jeanne ROLLAND, *Fleurs et Parole*, (préface de A. GOUZES, postface de J. HOULE), Paris, Médiaspaul, 2005, 127 p.



Mentionnons enfin l'incontournable référence au baptême. Comme les églises dotées d'un baptistère qui s'ouvre sur l'assemblée sont rares, on pourra disposer d'une fontaine baptismale temporaire, mais bien en évidence. Elle sera aménagée de telle sorte que les baptêmes s'y célèbreront commodément tout au long du temps pascal. Comme dans le cas du chandelier pascal et de la croix, il faudrait voir à décorer l'objet lui-même. Un peu d'oasis – cette mousse magique bien connue des fleuristes –, quelques fleurs et un peu de verdure pour donner du volume suffisent. Ici aussi, les deux ouvrages suggérés ci-dessus offrent de précieux conseils.

Quelques compléments

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ici que le vêtement, et tout particulièrement la chasuble, constitue un élément important en liturgie. La coupe, la qualité des tissus et la couleur méritent d'être soignées. Le fait qu'on mentionne le blanc pour célébrer la résurrection ne ferme surtout pas la porte à la créativité et aux éclatements.

Enfin, la décoration sculptée ou peinte d'une église qui exploite des thèmes, des images ou des symboles caractéristiques du temps pascal, comme l'agneau, le pélican ou le passage de la mer Rouge, mérite qu'on s'y arrête. Mise en évidence par un éclairage judicieux ou une simple décoration florale, elle pourra inspirer la prédication et compléter la catéchèse pascalle. 

Retour
à la table
des matières





Musique et chant au temps pascal

Le rite d'aspersion

>>> JEAN-PIERRE COUTURIER

TEMPS d'exubérance par excellence, le temps pascal appelle au chant. Par surcroît, dès le chant d'entrée terminé, après la salutation, nous évoquons le motif de notre joie : l'effet de la Résurrection sur tous les baptisés. Le *Missel romain* propose, parmi les rites pénitentiels, le rite de l'eau bénite et de l'aspersion. Ce rite convient donc tout particulièrement au temps pascal puisqu'il souligne le baptême dans la mort et la résurrection du Christ. Il devient en quelque sorte le rappel, le prolongement de la Veillée pascale, alors que l'aspersion suivait la profession de foi baptismale. N'avons-nous pas remarqué cependant le risque de s'en lasser après deux ou trois semaines ? Peut-être pourrions-nous lui apporter plus de soin : son rythme, la ponctuation de francs silences et la musique contribueront certainement à mieux le vivre et à enrichir les célébrations tout au long des sept semaines de Pâques, dans une joie toujours renouvelée.

La référence pour les textes et les indications du rite de l'aspersion se trouvent dans le *Missel romain* à la section « La liturgie de la messe : ouverture de la célébration », après les salutations. Une première rubrique à laquelle nous nous arrêterons propose un silence entre l'introduction et la prière de bénédiction de l'eau qui suit. Ce moment de silence donne le temps de se préparer à l'écoute, d'entrer dans le rite. Nous sommes au début de la célébration et il est certain que ce moment particulier sera déterminant pour aider les membres de l'assemblée à délaissier toutes leurs préoccupations et à entrer pleinement dans l'acte liturgique. N'ayons pas peur d'oser le silence : ces quelques secondes (cinq ou six) seront des plus bénéfiques. Le texte de bénédiction propre au temps pascal est long, il est riche de l'évocation de l'histoire du salut. Les pauses entre les segments du texte vont permettre de mieux s'y retrouver. Une semaine ou l'autre du temps pascal, il pourrait être heureux de le ponctuer par un répond tel que : « Béni sois-tu, Seigneur », lancé par le célébrant et que l'assemblée reprendra volontiers, à l'invitation d'un simple geste. Le texte se prête à cinq de ces acclamations.





191 J'ai vu l'eau vive

(I 132-1)

Soliste



1. J'ai vu l'eau vi - ve, jail - lis - sant du
2. J'ai vu la sour - ce de - ve - nir un
3. J'ai vu le Tem - ple dé - sor - mais s'ou -
4. J'ai vu le Ver - be nous don - ner la

Tous

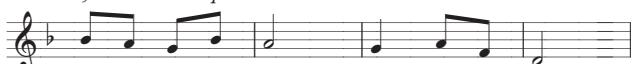


1. cœur du Christ, al - lé - lu - ia ! Al - lé - lu -
2. fleuve im - mense, al - lé - lu - ia ! Al - lé - lu -
3. - vrir à tous, al - lé - lu - ia ! Al - lé - lu -
4. paix de Dieu, al - lé - lu - ia ! Al - lé - lu -

Soliste

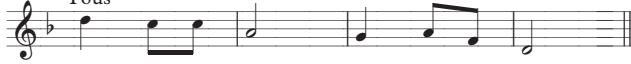


1. - ia, Tous ceux que la - ve cette eau se - ront sau -
2. - ia, Les fils de Dieu ras - sem - blés chantaient leur
3. - ia, Le Christ re - vient vic - to - rieux mon - trant la
4. - ia, Tous ceux qui croient en son nom se - ront sau -



1. - vés et chan - te - ront : al - lé - lu - ia !
2. joie d'ê - tre sau - vés, al - lé - lu - ia !
3. plaie de son cô - té, al - lé - lu - ia !
4. - vés et chan - te - ront al - lé - lu - ia !

Tous



1. Al - lé - lu - ia ! Al - lé - lu - ia !
2. Al - lé - lu - ia ! Al - lé - lu - ia !
3. Al - lé - lu - ia ! Al - lé - lu - ia !
4. Al - lé - lu - ia ! Al - lé - lu - ia !

La rubrique suivante invite au chant pendant que se fait l'aspersion. Le missel propose deux antiennes pour le temps ordinaire et deux propres au temps pascal : *Vidi aquam* et *Vos genus electum*, de même qu'une hymne (I P I, 3-4) ou un autre chant approprié. La joie propre au temps pascal sera peut-être mieux servie par des chants simples où la participation de l'assemblée ne requiert aucun livre. Puisque le rite vécu appelle une participation corporelle – être aspergé et se signer –, le chant choisi aurait donc avantage à proposer un refrain connu de l'assemblée, ou un simple répons, assez facile pour être spontanément repris par tous.

Le *Guide pratique* au recueil *D'une même voix*¹ (DMV) propose le chant *J'ai vu l'eau vive*, sur un texte monastique de la Commission francophone cistercienne (CFC). Ce texte réfère à de nombreux symboles baptismaux : l'eau vive qui nous régénère, le Temple qui nous accueille, le Verbe qui donne la paix de Dieu, un texte des plus appropriés au rite de l'aspersion au temps pascal. On trouve dans le DMV deux versions musicales, dont une, de Jacques Berthier (DMV 191), qui ponctue le texte de joyeux *alléluias*, répétés allègrement par l'assemblée, et l'autre de Philippe Robert (DMV 481), qui propose un simple refrain composé d'*alléluias* répétés. Le DMV nous propose deux autres chants pour le rite d'aspersion. Le premier, *Je verserai sur vous* (DMV 192), semble plus adapté au temps ordinaire puisqu'il propose quelques versets du psaume 50, encadrés d'un refrain qui évoque un texte du prophète Ézéchiel. Le suivant cependant, *Une source d'eau vive* (DMV 193) propose un refrain d'*alléluias* et quelques répons alléluïatiques.

Puisque le rite de l'aspersion évoque le baptême, on trouvera parmi les chants proposés à la section Baptême du DMV quelques suggestions qui conviendront très bien. *Enfants du même Père* (DMV 521) invite à l'unité, évoquant la source unique qu'est le Christ. Le refrain se répète aisément. Cependant, les répons brefs, différents d'un endroit à l'autre du couplet, sont moins propices à la répétition par l'assemblée. La participation d'un chœur et d'un soliste pour bien soutenir l'assemblée apparaît nécessaire, au moins pendant les premières semaines.




Extr.: *Célèbres chants d'Église pour le baptême*. Ensemble vocal Alliance.

Retour à la table des matières

¹ *D'une même voix*, *Guide pratique*, coédition des Éditions de la CECC et de Novalis. 2004. p. 60.



Un seul Seigneur (DMV 597) propose un texte qui rappelle dès le début du rassemblement le devoir d'unité qui découle de notre baptême. L'avantage certain de ce chant est qu'il comporte un refrain bien connu, donc que l'assemblée reprendra avec aisance, et les couplets plus courts que le refrain, chose assez inusitée, permettront à l'assemblée de reprendre le refrain avec de plus en plus de conviction et d'assurance.

Changer de chant chaque semaine, histoire de ne pas se lasser du rite, voire du chant? Peut-on oser reprendre le même chant tout au long du temps pascal? N'y a-t-il pas des avantages à conserver le même chant qui devient partie inhérente au rite? La familiarité grandissante avec un chant unique encouragera la participation des cœurs et des voix. Il faut bien quelques semaines pour se familiariser avec un chant nouveau; on peut donc aisément comprendre qu'après trois ou quatre exécutions, le chant de l'assemblée aura retrouvé force et vigueur. 

Retour
à la table
des matières



La mère de toutes les saintes veillées

>>> DENIS GAGNON

La nuit, « l'immense nuit des origines¹ » a précédé la première étincelle de lumière jaillissant de la parole de Dieu. La nuit a envahi le cœur d'Abraham alors que Dieu lui demandait le sacrifice de son fils Isaac. La nuit est devenue liberté pour les Hébreux qui ont franchi la mer Rouge et se sont engagés dans le désert vers la Terre promise. La nuit s'est inondée d'étoiles quand le Messie est né à Bethléem en Judée. De l'une à l'autre, ces nuits tracent la route de Dieu à travers l'histoire.

Cependant, une autre nuit les surpasse toutes, celle où Dieu est parvenu au faite de son voyage terrestre. C'était la nuit très sainte de Pâques où le Christ est ressuscité d'entre les morts. Les chrétiens et les chrétiennes n'ont pas hésité à placer cet événement au cœur de leur mémoire. Ils en ont placé sa célébration au sommet de l'année liturgique.

La date de Pâques

Chaque dimanche de l'année faisait déjà mémoire de la Pâque du Seigneur quand on a fixé une fête annuelle de l'événement pascal. Celle-ci est apparue au début du II^e siècle. Timidement d'abord, puis de façon tonitruante dans une guerre de dates qui a failli aboutir à un schisme. Au début, les chrétiens d'Asie célébraient Pâques à la même date que les juifs, c'est-à-dire le jour de la pleine lune de l'équinoxe du printemps, 14 Nisan, au calendrier lunaire. Quel que soit le jour de la semaine où tombait le 14 Nisan, les Églises orientales commémoraient le jour anniversaire de la résurrection du Christ. Ailleurs, à Rome par exemple, les chrétiens rompaient le jeûne et célébraient Pâques le dimanche qui suit le 14 Nisan.

En passant du calendrier lunaire au calendrier solaire, les divergences d'usage se sont transformées en conflit et l'Église a connu une période particulièrement orageuse. Le Concile de Nicée (325) a dû s'imposer :

¹ Hymne de Didier RIMAUD, à l'Office des lectures des deuxième et quatrième dimanches du temps ordinaire.

Il a semblé bon que, laissant de côté toute dispute et toute contradiction, les frères d'Orient fassent comme les Romains, les Alexandrins et tous les autres, en sorte que tous, d'un cœur et d'un esprit unanimes, élèvent leurs prières en un même jour, le jour très saint de Pâques².

Le *Décret pascal* ajoute : « Et tous les Orientaux qui étaient en désaccord avec les autres ont accepté de signer. » Dans les faits, ce que les historiens appellent la « querelle des quatordecimans » s'est poursuivi – violemment même – tout au long du IV^e siècle.

Jeûne et liturgie de la Parole

Quand la Veillée pascale s'est glissée dans l'année liturgique, elle comprenait un temps de jeûne suivi d'une nuit de prière. Elle se terminait par la célébration de l'eucharistie. La description qu'en donne la *Didascalie syriaque*, au III^e siècle, reflète ce qui se passait en beaucoup de régions à cette époque :

Demeurez rassemblés en un même lieu, persévérant dans la veille toute la nuit, suppliant et priant, lisant les Prophètes, l'Évangile et les psaumes avec crainte et tremblement, dans une supplication fervente jusqu'à la troisième heure de la nuit qui suit le samedi et alors relâchez votre jeûne. Puis offrez vos sacrifices, et alors mangez, livrez-vous à la joie, réjouissez-vous, exultez parce que le Christ, gage de notre résurrection est ressuscité et que ceci soit pour vous légitime, perpétuellement et jusqu'à la consommation du siècle³.

La Veillée pascale célébrait un passage de la mort à la résurrection. Le jeûne en faisait partie non pas comme une préparation, mais comme la première étape de ce passage : l'évocation de l'arrestation, de la condamnation et de la mort de Jésus, ces jours « où l'époux est enlevé⁴ ». Ce n'est que plus tard qu'on a séparé les deux moments de la Pâque du Seigneur en déplaçant la proclamation de la mort au vendredi précédent.

Le jeûne durait d'un à plusieurs jours. Il était particulièrement rigoureux en certains endroits, comme en témoigne la *Didascalie syriaque* :

² Traduction de Raniero CANTALAMESSA, *La Pâque dans l'Église ancienne*, coll. *Traditio christiana*, Berne/Francfort/Las Vegas, Peter Lang, 1980, n° 53, p. 89.

³ 5, 19, traduction de R. CANTALAMESSA, *op. cit.*, n° 86, p. 135.

⁴ TERTULLIEN, *Sur le jeûne* 2, 2.

À partir du dixième jour (de la lune) qui est le second jour de la semaine, vous observerez le jeûne des jours de Pâques, ne prenant que du pain et du sel à l'heure de none, jusqu'au cinquième jour (de la semaine) ; vous jeûnez intégralement le jour de la parascève et le samedi, ne goûtant rien⁵.

Le baptême dans la Veillée pascale

Un lien étroit unit Pâques et le baptême. Aussi n'est-on pas surpris de voir apparaître la célébration du baptême au cours de la Veillée pascale :

Le jour le plus solennel pour le baptême est par excellence le jour de Pâques, alors que s'est consommée la Passion du Seigneur en laquelle nous sommes baptisés. Il ne sera pas absurde d'interpréter en figure ce passage où le Seigneur, pour fêter la Pâque une dernière fois, envoie ses disciples la préparer en leur disant : « Vous trouverez un homme portant de l'eau ». C'est par le signe de l'eau qu'il indique l'endroit où se célébrera la Pâque⁶.

Le baptême a déployé la Veillée pascale et l'a habillée d'une grande solennité, notamment à partir de la paix constantinienne de 314 où les conversions se sont multipliées. On a vu apparaître une procession des futurs baptisés vers la fontaine baptismale.



On a introduit une longue bénédiction de l'eau. Après avoir été dépouillés de leurs vêtements, les catéchumènes étaient immergés trois fois dans l'eau en proclamant la triple profession de foi. Ils étaient ensuite revêtus du vêtement blanc et oints du saint chrême. Enfin, l'évêque confirmait les nouveaux baptisés qui retournaient solennellement dans l'église pour la célébration de l'eucharistie avec les autres membres de l'assemblée.

⁵ 5, 18, traduction R. CANTALAMESSA, *op. cit.*, n° 86, p. 135.

⁶ TERTULLIEN, *Sur le baptême*, 19, 1, traduction « Sources chrétiennes », cité dans R. CANTALAMESSA, *op. cit.*, p. 145.



Le rite du feu nouveau

La Veillée pascale s'est enrichie également d'une ouverture particulièrement déployée dans une fête de la lumière. C'était la coutume d'accompagner d'un rite de lumière l'allumage quotidien des lampes à la tombée du jour. Le rite devenait solennel lors des repas de fête. Pour louer le Christ, lumière du monde, les chrétiens chantaient au IV^e siècle : « Joyeuse Lumière de la gloire éternelle du Père », pendant qu'ils allumaient les lampes.

Il n'en fallait pas davantage pour qu'on commence la Veillée pascale par une liturgie de la lumière. *L'Exsultet* a pris place au cœur de ce rite afin de rendre grâce à Dieu pour la lumière et pour annoncer la joyeuse nouvelle de la résurrection. Celui qui est chanté dans la liturgie romaine d'aujourd'hui remonte au VII^e siècle et fait partie d'une énorme collection littéraire dont la presque totalité est perdue. L'assemblée avait l'habitude de se regrouper autour de l'ambon pour écouter le chant exécuté par le diacre. Souvent, le rouleau du chant était orné d'enluminures que les participants pouvaient contempler en écoutant l'annonce de la Pâque.

Comme toutes les lumières étaient éteintes le Jeudi saint au soir, une flamme neuve devait s'allumer pour qu'on puisse célébrer dans la nuit du samedi. La plus ancienne bénédiction du feu nouveau que nous connaissons se trouve dans le *Pontifical romain* du XII^e siècle. On y décrit aussi la procession du feu nouveau de l'extérieur jusqu'à l'ambon, dans le lieu de célébration. Du XII^e siècle jusqu'à la réforme de Pie XII en 1951, on utilisait un cierge à trois branches pour allumer le cierge pascal. La coutume a sans doute été empruntée à la liturgie de Jérusalem.

« La mère de toutes les saintes veillées », comme l'appelait saint Augustin⁷, n'est pas demeurée longtemps au sommet

⁷ Cf. *Sermon 219*, PL 38, col. 1088. Même idée chez CHROMACE D'AQUILÉE, *Sermon 16 pour la Grande Nuit*, 16, 1; JÉRÔME, *Pour le dimanche de Pâques*. Cités dans R. CANTALAMESSA, *op. cit.*, n° 120, page 185 et n° 115, p. 169.

de la liturgie. Essentiellement, elle est construite – prières et rites – pour être célébrée la nuit. Mais, dès le VI^e siècle, elle a été déplacée au milieu de l'après-midi, en plein soleil ! On réservait toutefois la célébration de la messe en début de soirée. Puis, on a procédé à la bénédiction du feu nouveau sur l'heure du midi, avec *L'Exsultet* qui chante : « Ô nuit de vrai bonheur, où le ciel s'unit à la terre, où l'homme rencontre Dieu » !

Devant autant d'incohérence, les chrétiens ont abandonné la Veillée pascale. En 1566, Pie V a interdit de célébrer la messe l'après-midi, coupant ainsi la Veillée pascale d'une étape importante. En 1642, le pape Urbain VIII a fait disparaître les jours saints de la liste des fêtes d'obligation.

La Veillée pascale est rentrée dans l'ombre, la mère a été oubliée de ses enfants jusqu'au milieu du XX^e siècle. Le Mouvement liturgique a convaincu Pie XII de procéder à la restauration de la Veillée pascale. En 1951, le pape a permis la célébration nocturne de la Veillée pascale qu'il a rendue obligatoire en 1955. Le missel de 1970 poursuit la démarche de 1951.

La réforme liturgique de Vatican II n'avait pas vingt-cinq ans qu'on a vu réapparaître les modifications malheureuses qui ont conduit à la désaffection de la Veillée pascale : anticipation de la célébration jusqu'en fin d'après-midi, disparition du feu nouveau à l'extérieur, réduction du nombre de lectures et absence de baptême. L'incohérence n'est certainement pas étrangère, ici comme ailleurs, à la baisse de fréquentation⁸. 📖

Voici la nuit

Voici la nuit,
La sainte nuit qui s'illumine,
Et rien n'existe hormis Jésus,
Hormis Jésus où tout culmine :
En s'arrachant à nos tombeaux,
Dieu conduisait au jour nouveau
La terre où il était vaincu.

Hymne de Didier Rimaud (4^e strophe)
Chants monastiques, Maîtrise de la
cathédrale de Dijon, dir. par Alain Chobert



Retour
à la table
des matières

⁸ Pour plus d'informations, lire Pierre JOUNEL, « L'année », dans A.-G. MARTIMORT, *L'Église en prière*, édition nouvelle, Paris, Desclée, 1983, tome IV, p. 46-58. Le présent article s'est beaucoup inspiré de ces pages de P. Jounel. On trouvera d'abondantes informations dans Robert AMIET, *La Veillée pascale dans l'Église latine*, tome I, « Le rite romain », coll. Liturgie, n° 11, Paris, Cerf, 1999, 472 p.; R. CANTALAMESSA, *La Pâque dans l'Église ancienne*, coll. Traditio christiana, Berne/Francfort/Las Vegas, Peter Lang, 1980, 234 p.

Les cinquante jours de Pâques...

... sans oublier la Pentecôte

>>> PATRICK VÉZINA

DANS une société où tout est en accéléré, même en Église, il peut sembler étrange qu'une fête dure cinquante jours. Pourtant, comme il est écrit dans les *Normes universelles de l'année liturgique*, « Les cinquante jours à partir du dimanche de la Résurrection jusqu'à celui de la Pentecôte sont célébrés dans la joie et l'exultation, comme si c'était un jour de fête unique, ou mieux, "un grand dimanche"¹. » Dans cette optique, nous sommes invités à regarder de plus près l'idée que nous nous faisons de la signification de Pâques et des cinquante jours qui mènent à la Pentecôte.

Les dimanches de ce temps sont considérés comme des dimanches de Pâques et, après le dimanche de la Résurrection, on les désigne comme les 2^e, 3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 7^e dimanches de Pâques. Le dimanche de la Pentecôte clôt cette période sacrée de cinquante jours².

Il faut donc éviter de parler de dimanches *après* Pâques. Il s'agit plutôt de dimanches *de* Pâques. Nous sommes invités à reconnaître les solennités de l'Ascension et de la Pentecôte non pas comme des fêtes distinctes des grandes célébrations pascales, mais faisant partie intégrante de la cinquantaine pascale.

D'hier à aujourd'hui

Presque aussitôt que la Pâque chrétienne entre dans l'histoire, elle apparaît comme une fête unique qui se poursuit durant cinquante jours. Tous les jours de cette cinquantaine doivent être célébrés « dans une grande allégresse »; selon Tertullien, ils constituent un unique jour de fête qui, comme dit saint Iréné, « a la même portée que le dimanche »³.

Très tôt dans l'histoire de l'Église, la cinquantaine pascale est considérée comme une seule et unique fête et célébrée comme telle. En même temps que la Pentecôte

¹ *Normes universelles de l'année liturgique*, n° 22. Pour une consultation facile de ce texte, voir le *Missel romain* à la suite de la « Présentation générale ».

² *Ibid.*, n° 23.

³ Pierre JOUNEL, « L'année », dans Aimé Georges MARTIMORT, *L'Église en prière. La liturgie et le temps*, Tome IV, Paris, Desclée, 1983, p. 69.

Cinquante jours de fête...

« Les cinquante jours à partir du dimanche de la Résurrection sont célébrés dans la joie et l'exultation, comme si c'était un jour de fête unique, ou mieux, "un grand dimanche" », nous disent les *Normes universelles de l'année liturgique*. Il faut donc éviter de parler de dimanches après Pâques. Il s'agit plutôt de dimanches de Pâques.

« commémore un événement particulier, celui du don de l'Esprit Saint aux apôtres, les origines de l'Église et le commencement de sa mission à toutes les langues, peuples et nations⁴ », elle « devient, vers la fin du IV^e siècle, au moins en Occident, une sorte de réitération de la solennité pascale par la célébration de l'initiation chrétienne pour ceux qui n'ont pu être baptisés dans la nuit sainte⁵ ».

De nos jours, le temps pascal se développe ainsi. Dans la liturgie de la Parole, deux livres tiennent une place prépondérante : les Actes des Apôtres – les dimanches et en semaine – et l'Évangile de Jean. La lecture des Actes remplace celle de l'Ancien Testament et manifeste la continuité de l'histoire du salut en racontant les origines des premières communautés chrétiennes, le nouveau peuple de Dieu.



Pendant tout le temps pascal, les lectures sont unifiées par le message qu'elles annoncent : Jésus Christ, le Seigneur, est mort et ressuscité pour sauver le monde. Elles exposent l'essentiel, le cœur de la foi.

Les prières d'ouverture, sur les offrandes et après la communion réfèrent au mystère pascal. Cinq préfaces sont prévues pour le temps pascal. Elles mettent chacune en lumière un aspect du mystère du Christ mort et ressuscité. Enfin, le cadre dans lequel se déroule la célébration du temps pascal est bien sûr festif : les vêtements blancs du prêtre et des ministres, l'*Alléluia* que nous chantons de nouveau après une longue période d'interruption, et le cierge pascal, symbole du Christ ressuscité, sont autant d'éléments qui nous invitent à la fête⁶.

⁴ CONGRÉGATION POUR LE CULTES DIVIN ET LA DISCIPLINE DES SACREMENTS, « La préparation et la célébration des fêtes pascales », dans *La documentation catholique*, n° 1958, mars 1988, n° 107.

⁵ Pierre JOUNEL, *op. cit.*, p. 73.

⁶ *Ibid.*, p. 74-76.

Célébration des mystères du Christ

[L'Église] déploie tout le mystère du Christ pendant le cycle de l'année, de l'incarnation et la Nativité jusqu'à l'Ascension, jusqu'au jour de la Pentecôte, et jusqu'à l'attente de la bienheureuse espérance et de l'avènement du Seigneur⁷.

En 1988, dans sa lettre intitulée *La préparation et la célébration des fêtes pascales*, la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements réitère l'importance du mystère pascal comme le sommet de l'année liturgique :

De même que le dimanche constitue le commencement et le sommet de la semaine avec toujours une note pascale, de même, le Triduum pascal de la Passion et de la Résurrection du Seigneur brille-t-il comme le sommet de toute l'année liturgique; préparé par le temps du Carême, il se prolonge dans la joie durant cinquante jours⁸.

La Congrégation redit l'importance du temps dans lequel s'englobe et est célébré le mystère pascal. Son déploiement dépasse le seul dimanche de la Résurrection et fait éclater plus pleinement la joie de Pâques sur une période de cinquante jours. Dans un article sur la publication du texte romain, Ghislain Pinckers souligne :

L'année liturgique est structurée autour d'un noyau en vagues concentriques [non pas en cercles fermés], car la Pentecôte ouvre l'espace de la foi sur l'histoire et l'avenir, tandis que la lente montée vers Pâques s'enracine dans l'histoire d'un Peuple, depuis la Genèse et l'Incarnation du Verbe. Cette structure permet de bien saisir le dynamisme pascal de la vie de l'Église⁹.

Préparé par un temps de prière et de pénitence – le Carême –, le temps pascal nous permet l'intégration de ce que nous y avons vécu. Riches de notre réflexion, de notre prière, de nos célébrations préparatoires à la fête de Pâques, la liturgie du temps pascal nous conduit à l'engagement missionnaire à la suite des disciples. D'un dimanche de Pâques à l'autre, nous sommes invités, avec eux, à faire l'expérience du Ressuscité, à franchir avec eux nos peurs et nos angoisses pour ensuite partir en mission comme ils l'ont fait au jour de la Pentecôte.

⁷ *Sacrosanctum Concilium*, n° 102.

⁸ CONGRÉGATION POUR LE CULTES DIVIN ET LA DISCIPLINE DES SACREMENTS, *op. cit.*, n° 2.

⁹ Ghislain PINCKERS, « La préparation et la célébration des fêtes pascales. Lettre de la Congrégation pour le culte divin », dans *La Maison-Dieu*, n° 176, 1989, p. 136.

Conséquences

Beaucoup d'énergies sont investies dans la préparation du Carême, de la Semaine sainte et du Triduum pascal. Il nous arrive, cependant, comme équipes de liturgie, prêtres et assemblées d'arriver au matin de Pâques sur les rotules. Cet épuisement nous fait parfois oublier qu'il nous reste cinquante jours à fêter. Pourtant, quelle chance!

Qui peut s'enorgueillir de pouvoir célébrer pendant cinquante jours? De pouvoir intégrer semaine après semaine le mystère qui nous est donné de célébrer? À la suite de Ghislain Pinckers, nous pouvons dire :

Les fêtes de Pâques ne se ramènent pas simplement à une évocation ou une méditation : la liturgie rend présents et actifs les mystères du Christ qu'elle célèbre, particulièrement quand il s'agit des sacrements au sens strict, ce qui est le cas dans la célébration du mystère pascal¹⁰.



Prendre le temps

Au moment où la société de consommation devance de plus en plus l'entrée dans les périodes de Noël et de Pâques, il peut nous apparaître difficile de vivre le moment présent. Nous arrivons à Noël ou à Pâques fatigués d'en entendre parler depuis déjà un bon moment. Chaque activité a son rythme propre. La liturgie, nous venons de le voir, a le sien, qui se répète chaque année. Elle a cette particularité de nous plonger, d'emblée, dans le temps de Dieu. Il peut donc nous arriver de nous sentir déphasés par rapport à l'année civile.

Le temps n'est pas seulement celui des saisons ou des cycles lunaires, c'est celui de l'histoire humaine dans laquelle Dieu a fait irruption. De cette histoire, Pâques est le centre. De dimanche en dimanche, nous faisons mémoire de la mort et de la résurrection du Christ. Chaque dimanche nous amène progressivement à approfondir, à partir de Pâques, le mystère toujours actuel de l'action de Dieu dans le monde.

Le temps n'est pas seulement celui des saisons ou des cycles lunaires, c'est celui de l'histoire humaine dans laquelle Dieu a fait irruption. De cette histoire, Pâques est le centre. De dimanche en dimanche, nous faisons mémoire de la mort et de la résurrection du Christ. Chaque dimanche nous amène progressivement à approfondir, à partir de Pâques, le mystère toujours actuel de l'action de Dieu dans le monde.

¹⁰ *Ibid.*, p. 134-135.

Le Seigneur est présent à son Église et continue de l'accompagner par son Esprit. Le retour régulier des dimanches rythme notre marche et nous rappelle que l'action de Dieu est encore pour aujourd'hui : le Christ « est maintenant le salut pour tous ceux qui écoutent sa parole », note le *Missel romain*. Le mémorial eucharistique dominical enracine donc le temps humain dans le temps de Dieu¹¹.



Entrer dans le temps de Dieu...

Le mémorial eucharistique dominical enracine le temps humain dans le temps de Dieu.

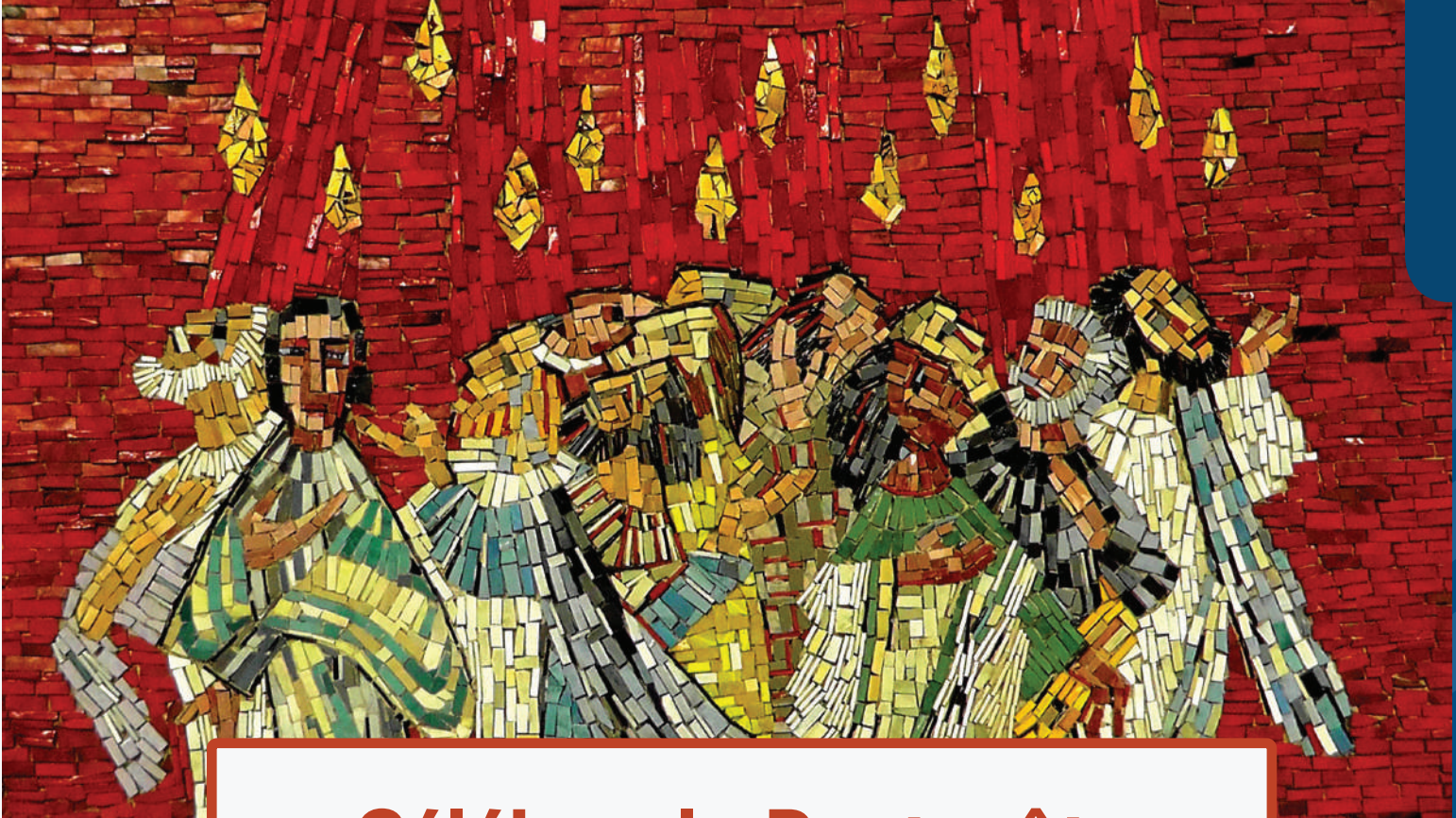
Formation

La formation des laïcs et du clergé est plus que jamais nécessaire, d'une part pour saisir davantage la nature de la liturgie et des mystères célébrés, et d'autre part pour saisir davantage le temps dans lequel elle s'inscrit. Les revues spécialisées, les sessions de formation, les homélies et la catéchèse doivent y pourvoir.

Pour conclure, je reprendrai les mots du document romain sur *La préparation des fêtes pascales* concernant la formation des séminaristes : « Il convient que, pendant les années de leur préparation au séminaire, ils fassent l'expérience de célébrations plus riches et plus pleines des fêtes pascales, en particulier celles qui sont présidées par l'évêque¹² ». Ainsi pourront-ils, avec les intervenants en liturgie, faire vivre plus pleinement aux communautés dont ils auront un jour la responsabilité, toute la richesse du mystère du Ressuscité. 📖

¹¹ Voir « Temps liturgique » dans *Service biblique catholique*, sur le site < www.bible-service.net >.

¹² CONGRÉGATION POUR LE CULTE DIVIN ET LA DISCIPLE DES SACREMENTS, *op. cit.*, n° 43.



Célébrer la Pentecôte

>>> MARCEL DEMERS

« LA réforme liturgique du concile Vatican II a modifié bien des choses et, entre autres, la façon de célébrer la Pentecôte. On a voulu d'abord insister sur l'unité du temps pascal. Nous redécouvrons cette unique fête de cinquante jours, avec deux sommets, Pâques et la Pentecôte. Le mot *Pentecôte* lui-même peut tout aussi bien signifier la cinquantaine que le cinquantième jour. L'évangile lu le soir de Pâques nous montre Jésus soufflant sur ses apôtres et leur donnant l'Esprit, en vue de la rémission des péchés. La réforme nous rendait aussi, après quelques siècles, un bien perdu : la lecture continue des Actes des Apôtres tout au long de la cinquantaine. L'aventure missionnaire de l'Église est donc en marche dès le jour de la résurrection, même si sa manifestation est réservée, à juste titre, à l'autre fête, celle qui conclut le temps pascal.

La Pentecôte : un autre sommet

La Pentecôte se présente donc comme l'autre sommet de ce temps liturgique, presque aussi important que le premier. Il est vrai que l'on a supprimé l'octave de Pentecôte. On voulait insister sur la cinquantaine et son couronnement. Plusieurs ont regretté cette mesure, ils l'ont vue comme une perte, puisqu'on ne pouvait plus souligner l'importance de cette fête par sa prolongation.

Nous choisissons de faire confiance à l'Esprit qui a présidé à cette réforme et nous verrons plutôt dans cette nouvelle façon de faire les choses, une occasion différente de mettre la célébration en valeur. Plutôt que d'étirer la fête, nous allons nous y préparer.

Retour
à la table
des matières

La liturgie a tout prévu. La septième et dernière semaine du temps pascal est entièrement orientée vers la Pentecôte qui s'en vient. Toutes les prières d'ouverture font allusion au don de l'Esprit. Plusieurs des antiennes d'ouverture et de communion vont aussi dans ce sens. Je me souviens d'une paroisse où l'on a fait l'acquisition d'une chasuble réservée à cette période, chasuble sur laquelle une colombe évoque ce don de l'Esprit.



de l'office du Samedi saint à la Veillée pascale. À l'époque, cela apportait une heureuse variété. Puis, nous nous sommes désolés que cet office attire de moins en moins de monde. Avec l'introduction des messes dominicales anticipées, certains n'ont pas échappé à la tentation de présenter la vigile comme l'équivalent de celle-ci : on la fait la plus courte possible, pour qu'elle attire le plus de monde possible. À l'époque actuelle, on assiste heureusement à la

réaction contraire : en certains endroits, on la fait la plus longue possible, car certains fidèles désirent ce genre de célébration et y ont droit. Si l'on se met à rêver à la Vigile de Pentecôte, il faut absolument la distinguer de la messe dominicale anticipée. Ce sera un beau moment que veulent « se payer » quelques personnes, et tant mieux pour elles : le nombre de participants ne compte pas.

Certes, les célébrations en semaine n'attirent pas un plus grand nombre de fidèles, mais elles contribuent néanmoins à créer un climat dans lequel baignent les participants. Parmi ceux-ci se trouvent peut-être quelques membres de l'équipe de liturgie. Le président de la célébration devrait y trouver un stimulant pour la célébration de ce cinquantième jour.

Garder ses énergies


Il convient de faire une remarque analogue à celle qu'on entend parfois lors des sessions de préparation des temps forts. Au terme d'une rencontre sur le Carême, on nous dira : « Ne dépensez pas toutes vos énergies sur le Carême ; c'est d'abord le temps pascal qu'il convient de mettre en valeur. » De même, nous serons attentifs à garder des énergies pour cette fête de la Pentecôte. D'abord et avant tout, nous ferons ressortir cette unité du temps pascal, dont nous parlions plus haut, et dont certains ne semblent pas encore convaincus. Dès que les premières fleurs de Pâques sont fanées, ils veulent abandonner les chants de Pâques pour passer à autre chose. Certes, des thématiques nouvelles viennent enrichir cette période : le dimanche du bon pasteur, par exemple. Mais gardons toutes nos fleurs – c'est-à-dire, remplaçons-les ! –, ne perdons pas de vue le cierge pascal ! Croiriez-vous qu'il y a encore des gens qui l'éteignent le jour de l'Ascension ?

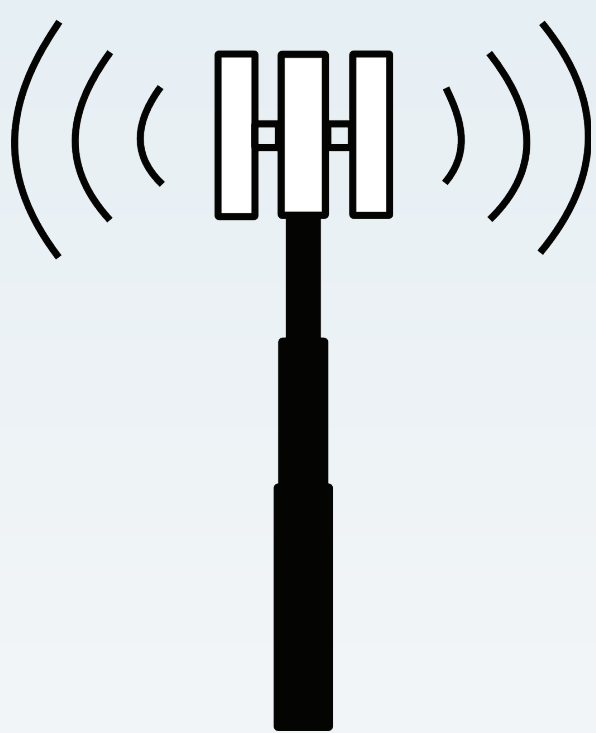
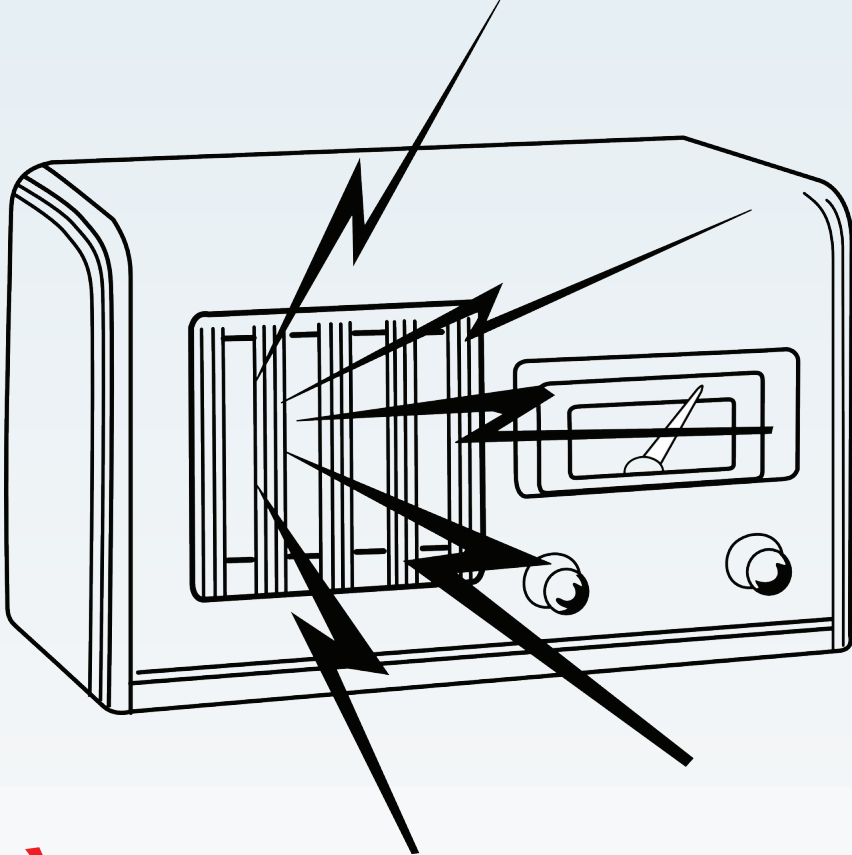
Une semaine préparatoire

Nous aurons donc préparé le climat par une belle semaine préparatoire. Nous aurons peut-être songé à célébrer la Vigile de Pentecôte. Je ne veux pas m'y attarder mais, quand même, m'arrêter à quelques réflexions. Nous sommes passés

Avec ou sans vigile, le pasteur aura pensé à relancer son équipe liturgique. Il y a là quelque chose de spécial à fêter. On aura pensé au décor : au milieu des fleurs de Pâques entretenues ou renouvelées avec soin, il sera facile d'insérer quelques fleurs rouges qui suggéreront une ambiance nouvelle. On aura soin d'avoir une belle chasuble rouge. Ce n'est pas le temps d'utiliser une chasuble dorée qui « compte pour... ». On aura entrepris un dialogue intéressant avec les musiciens, afin que le programme de cette journée devienne hautement significatif.

Le cierge pascal

Comme je l'ai signalé plus haut, on aura soigneusement conservé le cierge pascal jusqu'à cette date : il est le signe du Christ ressuscité, mais aussi de tout le temps pascal. Il ne « disparaît » pas avec l'Ascension du Seigneur. En ce jour de la Pentecôte, on pourra donc lui dire adieu, en fin de célébration, avec un rite court et sobre, qui pourra aider chacun à entrer dans le temps ordinaire. Il s'agit en effet pour nous de faire confiance à l'Esprit qui nous accompagnera au fil des jours, rarement de façon spectaculaire, mais avec une discrétion qui le caractérise autant que les manifestations éclatantes comme celles qu'ont vécues les apôtres, ce matin-là, à Jérusalem. 



À l'écoute de l'actualité...

Une nouvelle célébration au calendrier liturgique romain ;
La rencontre des responsables diocésains de liturgie d'octobre 2017.

Mémoire de LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE, MÈRE DE L'ÉGLISE

Par un décret publié le 11 février 2018 (Prot. N. 10/18), le pape François a décidé que la mémoire obligatoire de LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE, MÈRE DE L'ÉGLISE soit désormais inscrite au calendrier romain, **le lundi qui suit la Pentecôte. Cette décision prend effet dès l'année 2018.** Pour cette année, ce lundi tombera le 21 mai. L'Ordo 2018 ayant été édité et imprimé bien avant ce décret, cette mémoire n'y est donc pas inscrite. Les informations nécessaires pour la célébration de cette mémoire ont été publiées sur le site internet de l'Office national de liturgie. Vous y trouverez le [formulaire de messe et les lectures](#), ainsi que le [décret officiel, son annexe, et un commentaire du cardinal Robert Sarah](#). L'Ordo 2019 a été mis à jour et comprendra ces informations.

Échos de la rencontre annuelle des répondants diocésains de liturgie

32 personnes participaient à cette rencontre, tenue en octobre 2017 à la Maison de la Madone, à Trois-Rivières.

Dans un premier temps, le directeur de l'Office national de liturgie nous a annoncé le nom des nouveaux élus de la Commission épiscopale de liturgie et des sacrements (CELS) : M^{gr} Serge Poitras (Timmins), président, M^{gr} Gaëtan Proulx (Gaspé), M^{gr} Daniel Jodoin (Bathurst) et M^{gr} Louis Corriveau (auxiliaire à Québec). Ce dernier était présent à la rencontre.

Nous avons poursuivi notre réflexion sur la conversion missionnaire en liturgie, entreprise l'année précédente, avec une intervention de Pierre-Olivier Tremblay, O.M.I., recteur du sanctuaire Notre-Dame-du-Cap. Sa



relecture missiologique de la célébration des sacrements et de la liturgie en général a été pragmatique et stimulante. Son expérience de foi riche en rencontres multiculturelles et multi-confessionnelles a permis de réfléchir à la « noble simplicité » (*Sacrosanctum concilium* n° 34) de l'action liturgique qui célèbre le mystère de Dieu, lequel nous dépasse infiniment. Cette simplicité exige foi, savoir-être et savoir-faire, le tout au service de

À l'écoute de l'actualité...

l'assemblée liturgique, sujet de l'action liturgique, maintenant très bigarrée.

Nous avons accueilli également Angéle Cardita, professeur de liturgie et directeur de la Chaire en enseignement de la liturgie de l'université Laval. Il est venu au nom du comité organisateur (Gilles Routhier, doyen, M^{gr} Marc Pelchat, auxiliaire à Québec, Louis-André Naud, directeur de l'ONL) d'un éventuel colloque sur les rites funéraires chrétiens, prévu en octobre 2018 à Québec. Ce n'est pas nouveau que nous parlions de funérailles dans nos rencontres annuelles. D'une part, tout un travail de recherche et de réflexion a été mené au cours de la dernière décennie et, d'autre part, il existe un flou au niveau d'un consensus entre les évêques sur des orientations pastorales. La plupart des répondants diocésains n'étaient pas très chauds à l'idée d'un colloque sur la question ; nous avons demandé au comité de revoir son approche et le contenu du colloque.

Nous avons réfléchi, par ailleurs, à la participation active de l'assemblée et à sa formation, tout aussi importante. Sophie Tremblay, de l'Institut dominicain de pastorale de Montréal a animé un échange sur la question, à partir de nos perceptions et notre compréhension de la participation de l'assemblée, il y a 30 ans, aujourd'hui et dans 30 ans. Ce fut fort intéressant comme échange, et aussi une lumineuse prise de conscience quant aux transformations survenues au cours des dernières années. Un constat ressort : la qualité, la pertinence et la crédibilité des célébrations liturgiques se conjuguent dorénavant et nécessairement avec

l'assemblée, sujet de la liturgie. C'est une perle précieuse de la réforme liturgique de Vatican II à cultiver. Une vérité est à retenir : des assemblées liturgiques dominicales mourront de leur belle mort, alors que d'autres se déploieront, d'où un appel pressant à la formation des assemblées liturgiques.

Nous avons remarqué dans nos échanges que les assemblées liturgiques semblent se subdiviser en petites cellules. Il apparaît parfois difficile de rassembler en une même célébration divers groupes d'âge ou d'intérêts, ou encore de rite. C'est un phénomène sociologique de fragmentation des institutions et des groupes, de même que de polarisation rituelle : les traditionalistes avec un type d'assemblée très silencieuse, soumise, des pratiques en connexion avec le sacré, toujours à genoux, langue latine, communion sur la langue ; les messes du Chemin néo-catéchuménal (« entre-nous ») ; les messes de résidence de personnes âgées (« ma messe ») ; les messes de louange et de guérison des groupes charismatiques ; les messes familiales, les messes *festin-de-Babette*, les messes Gospel, les messes-baptêmes, les messes *sans-messe*, les p'tites messes, etc.

Nous avons terminé la rencontre par un partage de nouvelles provenant des diocèses. Il s'en vit des expériences liturgiques, même en des diocèses pauvres en personnel pastoral et en argent ! Cette rencontre annuelle demeure un lieu de réflexion et d'entraide fraternelle très stimulant. Fort heureusement, puisque les défis demeurent nombreux.

Blitz d'informations générales

Ces nouvelles ont été transmises aux personnes présentes avant la fin de la rencontre : L'Office national de liturgie réfléchit à la publication de l'*Ordo* en mode numérique ; les lectionnaires du mariage, des funérailles et du baptême dans la nouvelle traduction liturgique arriveront en 2018 ; le *Missel romain* pourrait paraître en 2019, ainsi que le *Livre des bénédictions*, un nouveau livre pastoral (ce n'est pas un rituel) *Prières de guérison*, extrait du *Rituel de l'exorcisme*.

Un nouveau Bureau de coordination des Parcours de formation liturgique et sacramentelle pour le Canada francophone a vu le jour sous l'égide du Collège dominicain d'Ottawa, par l'entremise de son Institut de pastorale de Montréal. Ce Bureau est né des suites de l'abandon des parcours par la CELS.

Un nouveau Comité national de musique liturgique a également vu le jour. Il est sous la présidence de M^{gr} Paul-André Durocher.

JOËL CHOUINARD



**La victoire et le triomphe de sa mort.
La lecture chrétienne des Psaumes
dans les rites de la Semaine sainte**

JEAN-CLAUDE REICHERT, COLL. LEX ORANDI NOUVELLE SÉRIE,
PARIS, CERF, 2018, 232 p.

Jean-Claude Reichert, prêtre de Strasbourg et professeur à l'Institut Supérieur de Liturgie de Paris, propose ici un livre original et mystagogique dans la belle tradition des Pères de l'Église. Nous pourrions dire, à un premier niveau de lecture, que l'auteur commente quelques psaumes de la semaine sainte. Mais, à bien y regarder, à y bien y lire en fait, il fait œuvre de théologie de la liturgie, et c'est lumineux, c'est formateur.

Que fait-il ? Il fait un lien entre les Écritures et le mystère pascal à partir d'une méditation des psaumes compris par les premiers chrétiens et les générations subséquentes comme une prophétie de la Passion du Seigneur Jésus. Or, ces psaumes, notamment 1, 23, 112, 129, sont au cœur de la mise en scène rituelle de la *grande semaine* et contribuent à l'actualité du salut en Jésus dont l'ultime parole est celle de la croix, celle en croix.

Le livre de Jean-Claude Reichert aborde donc successivement le Psaume 23 et la procession des Rameaux, le Psaume 1 et l'adoration de la croix le Vendredi saint, le Psaume 129 et le lucernaire de la Veillée pascalle, le Psaume 112 et le jour de Pâques.

Notons, en terminant, qu'à l'instar des premiers chrétiens, l'auteur puise son interprétation de la semaine sainte dans la version grecque des psaumes (la Septante), qui ne correspond pas tout à fait à nos psautiers contemporains. L'ouvrage de Jean-Claude Reichert est fort instructif pour des liturgistes quant au contenu et à l'approche.

JOËL CHOUINARD



Retour
à la table
des matières





Vivre ET célébrer

Revue de pastorale liturgique
et sacramentelle

Vivre et célébrer est une revue de réflexion et de formation à l'expérience liturgique et sacramentelle. Elle s'adresse aux responsables, aux intervenants et intervenantes en liturgie et à toutes les personnes qui souhaitent intégrer l'expérience liturgique et sacramentelle à leur engagement ecclésial et social. Chaque numéro comporte un dossier thématique, des fiches sur des pratiques liturgiques, des chroniques, des documents et des informations émanant de diverses instances ecclésiales.

Les photos

Page titre : Denise Morneau

p. 3, 6, 10, 11, 12, 21, 22 en h., 23 en h.,
26 à g., 27 en h., 28 en h., 29 en h. et à
g., 44 à d., 45 : CECC

p. 4, 5, 8, 25 à g., 31 à g. 37, 38 :
Gaëtan Baillargeon

p. 9 : Robert Campeau

p. 13 : Dessin de Philipp Schumacher,
1920, Wikimedia.org

p. 14 : Sr Monique Tremblay, CND

p. 17, 18, 24 en h., 25 en h., 26 en h., 27
à g., 28 à g., 33, 34 en h., 35, 39, 40, 41,
42, 43, 44 en h. : Pixabay.com

p. 20, 22 à g., 23 à g., 36 :
Denise Morneau

p. 24 à g. : Sr Chantal Desmarais, s.c.s.m.

p. 30, 31 en h., 32 en h. : Serge Lavoie

p. 32 à g. : Marijke Desmet (abbaye
Val Notre-Dame, St-Jean-de-Matha)

p. 34 à g. : M., J. Berthier, T., CFC, *D'une
même voix*, coédition CECC et Novalis,
2002

Vivre et célébrer, vol. 52, n° 231, Copyright © Concacan Inc., 2018.
Tous droits réservés.

Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la
[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation
Commerciale - Pas de Modification 4.0 International](#).



Si par inadvertance, l'auteur a omis d'obtenir une permission pour l'utilisation d'une œuvre protégée, l'éditeur, sur avis du détenteur, ajoutera la mention de droit d'auteur dans le prochain tirage de la revue.

Comité d'orientation

Gaëtan Baillargeon, Joël Chouinard, Serge Comeau, M^{gr} Louis Corriveau,
Mario Coutu, Suzanne Desrochers, Louis-André Naud,
Marie-Josée Poiré, Patrick Vézina

Rédaction

OFFICE NATIONAL DE LITURGIE
2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 2J2

Tél. : 613 241-9461 poste 137

Télé. : 613 241-9048

Courriel : < onl@cecc.ca >

Site web : < <http://onl.cecc.ca> >

Louis-André Naud, directeur

Joël Chouinard, rédacteur en chef

Mario Coutu, coordonnateur (adjoint à la rédaction et mise en page)

Conception graphique

Charles Lessard, graphiste < <http://www.charleslessard.com/> >

Abonnement

L'abonnement est gratuit. Pour recevoir *Vivre et célébrer* quatre fois par année, laissez-nous votre nom et une adresse courriel valide à < onl@cecc.ca >, ou contactez-nous au numéro de l'Office national de liturgie, ci-dessus.

Pour commander des numéros antérieurs (en version imprimée), adressez-vous à : ÉDITIONS DE LA CECC

Conférence des évêques catholiques du Canada
2500, promenade Don Reid
Ottawa (Ontario) K1H 2J2

Tél. : 1 800 769-1147 ou 613 241-7538 Téléc. : 613 241-5090

Courriel : < publi@cecc.ca > — Site web : < www.editionscecc.ca >

DÉPÔT LÉGAL : Bibliothèque et Archives Canada

ISSN 1911-754X

DÉPÔT : Bibliothèque et archives nationales du Québec, Montréal

